No. 34 — 15 Mill. LE CAIRE, LE 11 MAI 1930

Images

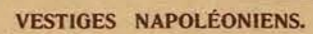
Hebdomadaire égyptien paraissant le Dimanche



LES RECONNAISSEZ - VOUS ???

Ces visages souriants, ces minois frais comme une journée de printemps, ces yeux qui nous font tour à tour rire et pleurer appartiennent aux principales vedettes de l'écran. Vous les nommerons-nous ? Mais non, chacun de vous a déjà reconnu sa "star" favorite.





VESTIGES NAPOLÉONIENS.

Au dessus : Voici la maison qu'habita Napoléon à Paris dans sa jeunesse et dont le gouvernement français vient d'ordonner la destruction.

A droite : Le bateau de Napoléon qui lui a servi pour passer en revue la flotte française en 1858. Il a 17 mètres 21 de longueur et 3 mètres 35 de largeur.

QUE REPRÉSENTE CE BUSTE ?

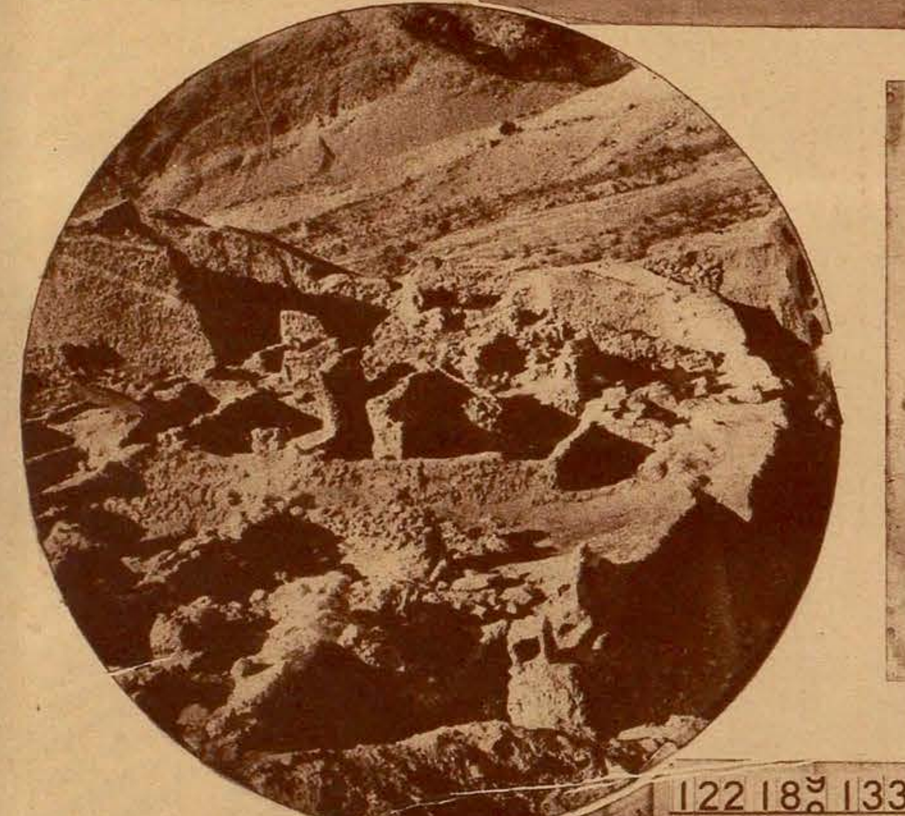
Tout simplement le grand philosophe anglais Bernard Shaw, qu'un caricaturiste Viennois, Betterway, a façonné sur bois.





ENCORE UNE REINE DE BEAUTÉ.

Récemment un grand concours de beauté eut lieu aux Etats-Unis auquel avaient pris part tous les états réunis. En voici la lauréate, Miss Janette Eastman, originaire du Texas.

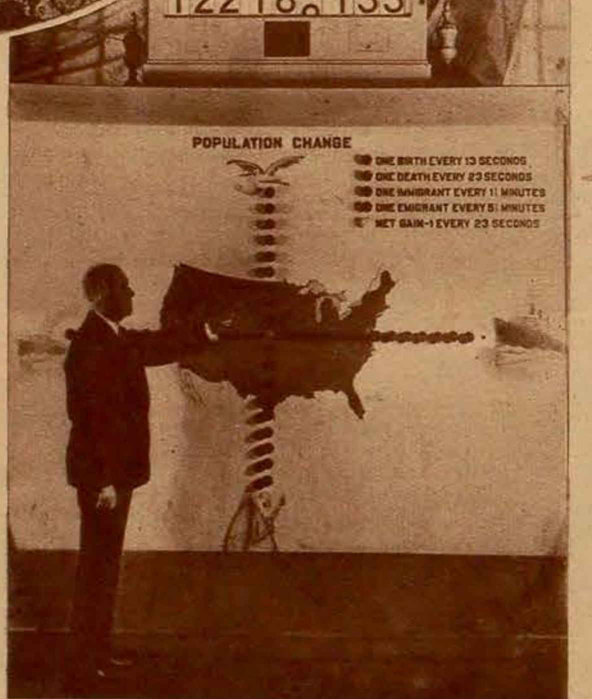


LES RUINES DE JERICHO.

Notre photo représente le lieu supposé être le Jéricho de la fable que Josué fit détruire par un incendie.

UN MARIAGE SOUS-MARIN.

A Los Angeles, en Amérique, vient d'avoir lieu un mariage qui ne manque point d'originalité. Pasteur et mariés munis de scaphandres descendirent sous l'eau et là reçurent la bénédiction nuptiale.



UN TABLEAU SYNOPTIQUE ORIGINAL.

Un curieux tableau synoptique vient d'être placardé dans le bureau des statistiques à Washington où sont affichés les naissances et les décès aux Etats-Unis. Il a été démontré que les habitants des Etats-Unis augmentent de un en moyenne chaque 23 secondes.



Les JARDINS du SACRÉ-CŒUR SONT TERMINÉS.

Notre cliché montre la belle perspective qu'offre les nouveaux Jardins du Sacré - Cœur vus de la Basilique.

LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX ET PÉRIODIQUES FRANÇAIS D'EGYPTE, OFFICIELLEMENT CONTROLÉ

No. 34
Le 11 Mai 1930

ABONNEMENTS
Par an
Egypte & Soudan . . . 65 P.T.
Etranger . . . . 100 „

Adresse :
"IMAGES"
Poste Kasr-el-Doubara CAIRE

Images
Hebdomadaire égyptien paraissant le Dimanche

Publié par
LA MAISON D'EDITION "AL-HILAL"
(Emile et Choucri Zaidan)

Le No : 15 Mill.

RÉDACTION
ADMINISTRATION
& PUBLICITÉ :
Immeuble AL-HILAL
Rue Amir Kadadar
(En face le No. 4 de la Rue Koubri Kasr-el-Nil)

Téléphones : 78 et 1667 Bustan

SUCCES FOU



DANS la clarté joyeuse d'un matin d'avril ; une salle pleine à craquer, à faire pâlir d'envie le directeur de l'Opéra Royal et ceux des music - halls notoires qui n'ont jamais eu de pareilles salles, même avec les plus grandes vedettes de la danse, du chant et de la comédie. Des toilettes d'un goût suprême, dont quelques-unes de couleurs printanières ; des visages exquisement fardés, où dans le blanc rosé de l'ovale, gicle le rouge des lèvres tentatrices. Des mouchoirs multicolores ou des éventails palpitent d'un mouvement régulier, car il fait chaud et il faut s'éventer. Derrière ces fauteuils d'orchestre occupés par les charmantes spectatrices, le gros public est pressé dans les places à bon marché, sur des chaises de paille; mais la bruyante concierge autant que l'étudiant et le journaliste écoutent et regardent avec une attention passionnée.

Tous les yeux sont fixés sur la grande artiste qui joue le rôle principal. Vêtue de voiles noirs, on dirait une héroïne d'Eschyle, d'un de ces drames antiques où la Mort et les Dieux jaloux abattent leur vengeance sur les paisibles humains. La représentation va commencer ; un directeur de scène a frappé les trois coups et crie . . . . " La Cour ".

Hélas, la représentation n'est pas artificielle et le drame joué est bien vrai. S'il y a décision de mort, le dénouement sera réel et l'artiste ne se relèvera pas après la chute du rideau pour embrasser son juge; mais dans sa cellule, attendra l'aube sinistre où on la mènera à la chambre noire des exécutions capitales. Nous sommes en Cour d'Assises ; on y juge une épouse accusée d'avoir empoisonné son mari. De là vient ce succès fou qu'aucun théâtre n'a connu cette saison.

La douleur n'est pas simulée, mais vraie; le récit de la nuit fatale n'est pas invention d'écrivain ingénieux mais fidèle exposé de la réalité; la mère pleure un fils mort et bien enterré ; l'accusée joue sa tête et son accent est profondément humain, angoissant; les défenseurs plaident de toute leur âme car ils savent que ce n'est pas le théâtral et cinégraphique procès d'une Mary Dugan qu'ils plaident en connaissant d'avance le verdict, mais qu'une défaillance de leur part, une maladresse, et une innocente mourrait. Emotion forte que ces dames du monde sont venues chercher ; leurs nerfs fatigués sont surexcités par cette tragédie ; le malheur de cette femme les fait tressaillir de sensations pimentées et le soir, elles embrasseront mieux leur bel ami d'avoir senti un frisson prolongé les secouer quand le parquet demanda la peine de mort.

Succès fou, triomphal et le pauvre Dalbagni n'a qu'à abdiquer devant le génial impresario qui organisa ce spectacle unique.

Qu'importe, si dans la cage d'infâmie une pauvre femme est silencieusement torturée, sans trouver un sourire de sympathie et d'indulgence, mais une curiosité morbide, presque méchante. Devant ces dames qu'elle reçut en son riche salon, qui admirèrent ses toilettes, envièrent sa fortune, grignotèrent ses biscuits, devant ses égales et même ses inférieures, elle est moralement dénudée. Sa vie intime est dévoilée dans ses plus petits détails ; on apprend que pendant treize ans, elle fut une épouse malheureuse, bafouée, aimant un mari infidèle qui ne rentrait qu'à l'aube, après d'épuisantes parties de plaisir; on lit d'émouvantes lettres qu'elle adressait à l'époux, le suppliant de revenir à son foyer, de mettre fin à cette vie cruelle. Treize ans, elle connut ces heures d'amertume et de désespoir qu'on étale devant des centaines de femmes et d'hommes indifférents.

Ce n'est pas fini; des avocats s'acharnent contre elle et font de cette malheureuse une horrible Brinvilliers, manipulant le poison avec volupté et préméditation. L'un d'eux termine par une image mélodramatique. «Donnez-nous, donnez-nous la tête de cette femme couverte de sang» ; et les auditeurs sont au comble du plaisir. Cette véhémente apostrophe les a secoués; ils ont trouvé l'émotion qui fouette le sang. Les défenseurs interviennent enfin et par d'habiles paroles, rétablissent la vérité, luttent contre l'instinct de meurtre éveillé dans cette foule, contre son inavouable désir d'assister à la curée, à l'effondrement d'une femme sous une condamnation à mort. Enfin; quand les spectateurs sont ramenés au sens de la Justice le dénouement clôture le spectacle; acquittement, applaudissements, succès fou succès triomphal, on n'a jamais passé des heures aussi passionnément amusantes. Mais la triste héroïne du drame, l'innocente victime du spectacle a, pendant quelques jours, tellement souffert de cette agonie publique devant des centaines de spectateurs, que l'acquittement ne lui fait aucun plaisir.



La Justice doit être publique, dit-on ! Soit ! Mais ne le serait-elle pas suffisamment si les parents des inculpés, quelques fonctionnaires responsables assistaient seuls afin que toutes les garanties d'équité fussent données ? Faut-il vraiment que chaque passant de la rue puisse assister à ces débats de la Cour d'Assises, avec la même facilité qu'au programme des cafés-concerts ?

Simplicissimus.

De jeudi à jeudi

Vendredi 2 Mai. *— Incertitude complète au sujet du résultat des pourparlers de Londres. — Le messager du Caire est parti avec la réponse du ministère et du wafd. — Nahas pacha fait à Londres des déclarations, disant que dépositaire d'un mandat du peuple pour réaliser les aspirations nationales, il ne trahira pas ce mandat. — Sont arrivés à Suez L. L. A. A. les Princes Frédéric, héritier du Trône de Danemark, le prince Axel et le prince Keenood. — La chambre égyptienne vient de discuter la question de l'immunité parlementaire et d'établir un précédent.*

Samedi 3 Mai. *— Le gouvernement des Indes vient de remettre en vigueur des lois et des arrêtés, ayant pour but de hâter la procédure dans l'arrestation et la condamnation des rebelles et dans la répression des troubles. — Le ministre anglais des colonies a envoyé un délégué en Palestine pour étudier les questions de la colonisation des terres et du développement de l'émigration afin d'introduire des réformes évitant la répétition des derniers massacres. — Au Sinaï, l'invasion des sauterelles constitue une menace sérieuse. — La décision de la Russie d'envoyer des dreadnoughts dans la mer Noire est considérée comme une menace pour la Bulgarie et la Roumanie,*

Dimanche 4 Mai. *— De Londres arrivent des nouvelles contradictoires au sujet des négociations et l'on passe de l'optimisme au pessimisme très rapidement. — Une association dans le but d'obtenir la suppression des taxes douanières sur le coton vient d'être fondée au Lancashire. — En Afghanistan, on a saisi des tracts en faveur d'une restauration de l'ex-roi Amanullah. — La France commémore en grande pompe la conquête de l'Algérie par ses troupes. — Des consulats Irakiens sont créés en Allemagne pour la première fois.*

Lundi 5 Mai. *— Pour des manœuvres de Bourse, on a fait courir de fausses nouvelles en ce qui concerne les intentions du gouvernement relativement au coton. — En réalité, le gouvernement n'a nullement changé sa politique actuelle d'achats.*

Mardi 6 Mai. *— On apprend que hier, après l'arrivée du courrier d'Egypte, les négociateurs anglo-égyptiens se sont réunis au Foreign Office mais n'ont pu se mettre d'accord sur la question du Soudan et deux autres questions relatives au casernement des troupes anglaises le long du canal. — La réunion a été reprise ce matin et continuera dans l'après midi — Tout le monde attend fièvreusement les nouvelles.. — Le pessimisme prédomine.*

Mercredi 7 Mai. *— L'optimisme triomphe de nouveau — Les correspondants des journaux égyptiens à Londres ont câblé que la question du Soudan avait été résolue, qu'on pouvait considérer le traité comme virtuellement conclu — Tout le pays se réjouit et l'on attend d'une minute à l'autre la nouvelle que le traité a été signé — En Espagne, les troubles ont repris et des scènes violentes ont éclaté entre républicains et monarchistes — Le Roi des Belges a inauguré l'Exposition internationale de Liège — Uue conférence douanière aura bientôt lieu, entre l'Irak et la Syrie — A Beyrouth, on donnera bientôt le nom de Fouad I à une des principales rues de la capitale.*

Jeudi 8 Mai. *— Les nouvelles donnant le traité anglo égyptien comme conclu étaient prématurées. — La solution du problème du Soudan n'a pas encore été trouvée et les délégués vont consacrer toute une séance de nuit pour arriver à un résultat positif qui sera soumis au cabinet britannique. — Il faut de nouveau être circonspect. — En Espagne, les troubles deviennent excessivement violents: un étudiant a été tué et dix sept personnes blessées. On s'attend à une crise ministérielle. — Aux Indes, après l'arrestation de Gandhi, on apprend que c'est un nommé Abbas Tyabji, un ancien juge, qui a pris à sa place la direction du mouvement de désobéissance civile.*

Les grands travaux historiques de l'Egypte moderne

Le professeur Angelo Sammarco nous expose les principales lignes d'une œuvre grandiose et nationale inspirée par Sa Majesté le Roi.

UN siècle, un chef génial, deux grands descendants, 1830-1930. Mohamed Aly, Ismail Ier et Fouad Ier ont suffi pour qu'une province vassale de l'Empire turc devienne un état indépendant, qu'un peuple se forme avec sa personnalité distincte, que l'orient historique soit modifié et que la politique de l'Europe elle-même prenne une direction nouvelle. Ce siècle, qui forme un chapitre décisif dans l'évolution des peuples méditerranéens et qui par delà le continent a touché l'Europe du Nord et obligé les ministères



Mohamed Aly.

des affaires étrangères à créer des services spéciaux pour la question d'Egypte, est très mal connu bien que tout le monde s'imagine le connaître.

Dans la simplification habituelle des idées générales, on cite trois ou quatre noms, cinq ou six faits et l'on condense le mouvement diplomatique militaire intérieur qui va de l'avènement de Mohamed Aly à la proclamation de l'Indépendance. Mais on ignore les détails de l'œuvre accomplie par la dynastie régante et par le peuple égyptien au cours de ces cent années où ils travaillèrent de commun pour l'édification d'une nation nouvelle. Ce fut une lutte de tous les jours, de toutes les heures, une continuité d'efforts, de sacrifice, d'habileté et de résistance tenace à toutes les attaques, ouvertes ou déguisées. Il fallait créer d'un côté et, de l'autre, protéger les résultats acquis dans tous les domaines.

Aujourd'hui, nous avons un magnifique coup d'œil d'ensemble; nous pouvons admirer en son étendue tout ce qui a été réalisé; mais il est d'intérêt international d'en connaitre le développement. Les événements sont encore assez près de nous pour que nous puissions reviser, pièces en mains, les jugements qui ont été portés. Dans les archives, se trouvent intacts des milliers de documents inexplorés dont la publication offrirait, aux historiens, une mine d'une richesse inépuisable. Mais cette mine demeurerait fermée et elle l'aurait été pour toujours sans S. M. le Roi Fouad. Le Patriote et le Savant qui forment la double personnalité du Souverain prirent l'initiative d'une grande œuvre historique, le Patriote pour mettre en lumière les épisodes glorieux de la renaissance égyptienne et rendre à son peuple la justice qu'il mérite pour son gigantesque effort d'un siècle d'abnégation; le Savant, pour contribuer au progrès général de l'Histoire et mettre à la disposition des chercheurs tous les matériaux nécessaires. Ce geste du Roi Fouad est conforme à ses devises. En effet, Sa Majesté n'a-t-elle pas dit cette belle phrase «Ce n'est que lorsqu'un peuple cultive activement ses sentiments de vénération envers ses ancêtres et les gestes de ses propres héros qu'il apprend et acquiert le secret de son avenir car il atteint à ce moment là le plus haut degré de civilisation» Dans cette limpide et concise formule on trouve la synthèse de la grande idée du Roi Fouad qui a poussé le souverain à initier cette belle œuvre historique.

Les premiers travaux ont été déjà publiés et parmi eux, en langue italienne, un ouvrage du professeur Angelo Sammarco, intitulé *"Le Règne de Mohamed Aly, d'après les documents diplomatiques italiens inédits."* Comme un ouvrage de cette envergure, et qui comptera probablement une trentaine de volumes, ne peut être mieux commenté que par son auteur lui-même, nous avons tenu à demander au professeur Sammarco lui-même quelques précisions. Docteur es lettres, et en philosophie, auteur de plusieurs ouvrages de recherches sur le Moyen âge, sur Belzoni, le célèbre égyptologue, sur Brocchi qui fut au service de Mohamed Aly et écrivit un ouvrage en 5 volumes sur l'Égypte géographique et géologique, le professeur Sammarco est d'un abord simple et modeste. Le type du vrai savant, dont le regard, derrière les lunettes, semble toujours absorbé par le travail d'une intelligence en action continue. On le sent passionné pour l'Histoire dont il aime animer les haut faits et les grandes ombres.

Nous lui demandons le but de cette publication.

« Cette publication, dit le professeur Sammarco, entre dans le plan des travaux historiques que S. M. le Roi veut faire produire sur l'Egypte. L'Histoire de l'Egypte moderne, surtout de Mohamed Aly qui est le



Le professeur Angelo Sammarco.

véritable fondateur, n'est pas bien connue. Il y a des histoires écrites sur l'Egypte, surtout des impressions de voyages mais pas traitées d'après les méthodes scientifiques. S. M. a chargé des historiens comme Hannotaux, Munier d'en écrire de nouvelles. En même temps, Sa Majesté veut faire publier les documents diplomatiques pas seulement de l'Egypte et de la Turquie, mais aussi de tous les Etats de l'Europe. Ceci afin d'avoir une base solide pour l'historien de l'avenir car, sans la collection des documents, on ne peut pas fonder une histoire qui doit être basée sur des pièces authentiques. On a déjà publié des documents français et anglais; on est en train de publier l'inventaire des documents turcs, liste et sommaires de ces documents. J'ai eu l'honneur d'être chargé par Sa Majesté de publier les documents italiens.

« Pour un travail de plusieurs années, on a recueilli dans les archives de Naples, de Rome et de Florence, de Livourne, de Turin, de Venise et de Vienne une masse très grande de documents qui seront publiés avec des notes, des introductions, des tables analytiques et qui formeront les matériaux solides et indispensables pour l'histoire scientifique du règne de Mohamed Aly.

Le premier volume

«J'ai ces jours-ci publié le premier volume qui traite de la période Juillet 1803-Juillet 1804. Il contient le récit de l'anarchie qui a suivi l'évacuation de l'Egypte par les Français. Ce fut une période de misères, de périls, un vrai chaos dans lequel commence à se distinguer Mohamed Aly. Ce chaos, on le verra dans le second volume contient les rapports diplomatiques du comte Carlo de Rossetti, qui était consul d'Autriche, de Venise, de la Toscane et pendant quelque temps de l'Angleterre aussi. Il connaissait très bien choses et hommes du pays et a joué un rôle très important presque pendant plus d'un demi-siècle, de 1768 à 1820. C'était l'Européen le plus influent pendant les derniers mamelouks, l'occupation française et les premières années de Mohamed Aly. Dans les relations de Rossetti, on revit tout les évènements de l'époque, car il connaissait l'apparence et le dessous des choses, n'ayant pas été seulement témoin mais aussi acteur principal plus d'une fois.»

C'est vraiment étonnant de voir que tous les acteurs de ce drame terrible tombèrent tandis que Mohamed Aly reste toujours debout parce qu'il déploie une adresse, une sagacité, un courage merveilleux. Il n'est pas ferme dans son égoïsme mais juge toujours les choses de l'angle national du côté intérêt du peuple; on reconnait déjà les premières manifestations de son habileté à connaître les hommes, leurs intentions, à discerner le fond des choses. Il voit toujours juste et agit énergiquement, cette définition du professeur Sammarco dit bien les traits dominants du génie de Mohamed Aly. Justesse dans l'observation et la compréhension, fermeté rapide dans l'exécution, lui permirent de triompher de mille périls et de jeter les bases d'un nouvel Empire d'Orient.

Quelle utile leçon que de lire ces documents; on y apprend l'art si complexe et si délicat de la politique, on y apprend la valeur des sacrifices accomplis autrefois pour que les descendants puissent un jour en profiter. Alors qu'il était prince Ahmed Fouad, S. M. le Roi Fouad a dit une phrase inoubliable «*Nos gloires d'autrefois, nos traditions sacrées même nous aideront à pousser notre Patrie renouvelée vers cette perfection humaine qui, à travers les luttes des peuples et à travers les spéculations des philosophes, de toute époque et de tout pays, d'Aristote à Léon Tolstoï, fut le rêve des siècles innombrables, le phare éblouissant au centre de l'horizon idéal des mondes*».

E. G.

LE BONHEUR ET LES HIRONDELLES.

On dit que vous portez bonheur
Quand vous revenez chaque année
Oh charmant oiseau migrateur
Bâtir vos nids sur la croisée.

Le bonheur est assurément
Comme vous, frêles hirondelles
Chez nous il se fixe un moment
Et puis repart à tire d'ailes...

S'il ne nous donnait la langueur
Nous quittant de le tant attendre
Le bonheur serait-il " Bonheur " ?
Et saurions nous le comprendre !

MENSONGE!

Tais-toi, ne parle pas !
Vois-tu, mon cœur est las
Même prenant ta lyre
Que pourrais-tu me dire
Dont je ne doute pas ?
Je ne te croirais pas...

Laisse l'illusion
De ce qui fût si bon
Pour tuer ce qui ronge
Si tu n'as que mensonge
Ami n'hésite pas
Tais toi, ne parle pas !..

Jeanne Olivier Himaya

Propos

Méditez ces paroles que prononça, l'autre après-midi, une fillette, à peine âgée de cinq ans, à sa mère qui voulait l'embrasser après une fête scolaire à laquelle elle avait pris part.

— Fais attention, maman !.. Tu vas m'enlever mon rouge.

Et les parents de rire et de se féliciter de la vivacité d'esprit de leur enfant dont ils iront à la ronde raconter le bon mot.

Cependant !

Cependant combien celui-ci est compréhensif et révélateur de notre siècle et de l'instinct de coquetterie inné chez toute femme dès son plus jeune âge.

Cinq ans, et déjà Margot ou Louise ou Ninon cherche à séduire et à charmer et à user d'artifices qui rendront plus éblouissants ses yeux et plus attrayant l'éclat de ses lèvres passées au carmin. Déjà elle pense à induire en erreur ces naïfs que sont les hommes.

Les hommes !

Nous serons donc éternellement les dupes, les Géronte de Scapin, et nous nous laisserons toujours berner par celle que l'on appelle avec raison notre ennemie héréditaire ?

Pourquoi ? Oui pourquoi ne nous révolterions-nous pas contre les mille ruses qu'emploient les femmes pour nous tromper ? Ou, je me le demande, pourquoi n'en ferions-nous pas autant ?

La beauté chez l'homme est une chose tout à fait secondaire se plaisent à dire les femmes qui, dès qu'elles aperçoivent un individu qui sans être un Adonis n'est cependant pas laid, se gaussent tant qu'elles peuvent de son nez trop long ou de sa bouche trop large.

— Non mais, tu te rends compte ! déclare l'une d'elles à son amie. Figure toi qu'il a le toupet de vouloir me faire la cour.

— Il ne s'est probablement jamais regardé dans une glace.

Et les plaisanteries vont leur train, tandis que, de loin, le quidam visé esquisse un salut timide.

Les hommes, ces êtres timorés et craintifs, maladroits et bons comme du bon pain, égoïstes à leurs heures il est vrai, mais sans fourberie, sans astuce, trop longtemps calomniés par les femmes, continueront-ils à se laisser berner par elles ?..

Hélas, oui. Mais au juste n'est-ce pas eux qui l'ont voulu et qui le veulent encore et qui ont fait les femmes ce qu'elles sont ?

Puisque leur sourire est notre raison de vivre et puisque près d'elles nos tourments sont oubliés, c'est encore nous autres qui sommes leurs débiteurs.

Serge Forzannes.

AVIS

LES SOUVERAINS ÉTRANGERS EN EGYPTE

Les dispositions de l'administration des chemins de fer pour veiller à leur sécurité



KAMEL EL TARABOULSY BEY,
Commandant de la Police des chemins de fer.

A l'occasion des récentes visites que firent à l'Egypte plusieurs souverains étrangers, il est intéressant de connaître les dispositions qui sont prises par l'administration des chemins de fer pour veiller à la sécurité des augustes voyageurs.

QUAND Sa Majesté le roi Fouad part pour Alexandrie ou n'importe quelle ville de la province égyptienne, un train spécial lui est réservé dans lequel prennent place la police de la garde royale et le commandant de la police des chemins de fer. De plus. sur le parcours du train royal, toutes les dispositions sont prises pour assurer l'ordre, car on sait avec quel frénétique empressement la totalité des villageois viennent saluer au passage leur souverain bien-aimé.

Comme on le suppose, la police des chemins de fer prend des mesures très rigoureuses quand des souverains ou des Présidents de République étrangers voyagent sur nos trains, surtout quand ceux-ci ont des partis d'opposition dans leur pays. Ces augustes passagers prennent place soit dans le train royal, soit dans un train luxueux mis à leur disposition par l'administration des chemins de fer, et, dans le même wagon, s'installe le commandant de la police des chemins de fer, après avoir placé deux de ses hommes à l'avant et à l'arrière de chacun des autres wagons. Dans les gares où le train doit s'arrêter des agents spéciaux sont postés pour veiller à l'ordre et à la sécurité des auguste voyageurs.

Avant le passage du train spécial un train-éclaireur, composé d'un seul wagon, l'a déjà précédé d'une demi-heure afin de vérifier l'état des rails et si tout est en bon ordre sur la route. De chaque gare, le train-éclaireur envoie un télégramme à la station précédente pour l'informer que tout va bien. Si, pour une raison ou pour une autre, le train éclaireur ne poursuit pas son chemin régulièrement selon l'horaire prévu, le train spécial ne quitte pas la gare précédente avant qu'un avis lui en soit donné.

Les meilleurs chauffeurs égyptiens sont affectés au service des trains royaux, secondés par un ou plusieurs ingénieurs mécaniciens pour le cas où leurs services soient demandés au cours du voyage. Dans un wagon spécial ont été également embarqués l'ingénieur des téléphones et l'ingénieur des télégraphes. Ceux-ci, si le plus léger accroc arrive dans le parcours, peuvent immédiatement communiquer, du point où ils se trouvent, avec n'importe quelle partie du territoire.

Toutes ces précautions empêchent le moindre désagrément dans le voyage des trains royaux. Cependant, comme il faut toujours compter sur l'imprévu, on a eu récemment à déplorer un accident tandis que la Reine Marie de Roumanie et la princesse Iléana voyageaient en Haute-Egypte. C'était le 25 février dernier alors que le train royal filait à vive allure à la hauteur du village de Samoulah. Un ouvrier de l'administration des chemins de fer était occupé à visser un rail et, était-ce la faim et la fatigue (on se trouvait en plein mois de Ramadan) il ne prit pas garde de l'arrivée du train qui lui passa sur le corps. Le véhicule s'arrêta petit à petit; un procès verbal de l'accident fut rapidement dressé, et le train continua sa course après un retard de quelques minutes seulement. Les voyageuses royales n'en surent jamais rien et on leur expliqua, afin de ne pas les effrayer, que des réparations avaient nécessité l'arrêt momentané du train.

LA SITUATION S'AGGRAVE AUX INDES

La situation aux Indes ne laisse pas de devenir tous les jours plus inquiétante. L'arrestation récente de Mohatma Ghandi vient de donner lieu à des démonstrations véhémentes de la part des indigènes.

Une charge générale fut exécutée par la police et une trentaine de personnes furent blessées, y compris plusieurs femmes.

Nous reproduisons ci-contre les derniers clichés qui nous sont parvenus montrant les récentes échauffourées qui eurent lieu aux Indes.

Dans le médaillon:
MOHATMA GHANDI, l'agitateur hindou.

Une échauffourée sérieuse eut lieu récemment à Calcutta entre charretiers et police où l'on compta 6 morts et 60 blessés. Notre photo de droite fut prise après la bagarre sanglante.





Ghandi, entouré de ses partisans, se livre à l'extraction du sel défendu par le gouvernement - nous avons désigné par une flèche le célèbre leader hindou.



La police rétablit l'ordre après l'échauffourée de Calcutta.

LA REVANCHE DE MAITRE ALIBORON

Les "amateurs de baudets" et les concours de leurs montures.

"AUSSITOT, on cria haro sur le baudet" écrit le Fabuliste; mais ce n'est pas seulement à la Cour de Messire Lion que le pauvre baudet est l'objet de toutes les misères, de toutes les avanies, victime passive qui reçoit les coups de pied et se contente de vous fixer d'un regard indulgent et philosophe. Dans tous les milieux, le pauvre Aliboron est traqué; et, de nos jours, on n'en voit que de rachitiques, les os saillants sous une peau pelée, déambuler tristement dans les villages et les ruelles des grandes villes, ployant sous une charge écrasante, la queue tirée par les gamins farceurs. Les boulevards leur sont interdits car ils feraient piteuse mine, seraient une note de mauvais goût dans ce cadre élégant, sur ces chaussées où passent les luisantes automobiles.

Mais Maitre Aliboron prend une éclatante revanche, dans certains quartiers du Caire, auprès d'hommes simples qui l'entourent de sollicitude passionnée, comme le fait un grand seigneur pour ces pur sang anglais qui doivent, sur le champ de Courses, porter leurs couleurs et décrocher la victoire. Si vos pas de flâneur indépendant vous mènent le jeudi soir aux environs de la mosquée Ahmadi, le dimanche soir près de la mosquée Sayeda Zeynab ou de la mosquée Imam el Chafeï, le vendredi soir, vous vous trouverez au milieu d'une grande place dans laquelle une centaine de baudets sont parqués en bon ordre, comme des conscrits faisant l'exercice.



Le baudet «Zeppelin» avec son propriétaire, Hussein Badaoui

L'Exposition.

C'est une Exposition, qui ne le cède en rien à celle des chrysanthèmes, pour l'intérêt qu'y prennent les exposants et son succès auprès de la foule. Ces ânes de prédilection n'ont certes rien de commun avec les souffre douleur anémiés que nous appelons ainsi; mais bien gras, bien découplés, le poil propre, soigné, peigné comme une précieuse fourrure, le poitrail vigoureux cambré fièrement, le regard majestueux et les deux oreilles victorieusement dressées. C'est l'aristocratie de la race. Sur leur dos, des selles magnifiques de cuir travaillé aux décorations multicolores, un harnachement assorti, des fines clochettes, des anneaux luisants, des amulettes contre le mauvais œil etc... Le tout valant de vingt à cinquante livres car il n'y a pas de vil métal, du cuivre ou du nickel, mais bien de l'argent et de l'or. Et quand devant ces baudets de luxe passe un famélique baudet de fruitier, il faut voir le regard de souverain mépris qui tombe sur ce galeux, honte de la corporation...

Et quand vous demandez : " A qui ces magnifiques baudets ? on vous répond "Aux *amateurs*" sans le moindre sourire et il faut bien se garder de montrer soi-même la moindre ironie, car une dizaine de nabbouts vous en ôteraient l'envie. Il faut respecter les manies, les passions, les vices humains quels qu'ils soient et je ne vois pas pourquoi un collectionneur de timbres ou de médailles est plus digne de considération qu'un collectionneur de baudets.

Vie épicurienne

C'est une vie véritablement épicurienne que mènent ces baudets, orgueil de leurs propriétaires. Ne croyez pas que j'invente et les détails que je donne sont authentiques et facilement controlables. Ces ânes mangent des amandes, boivent de l'eau sucrée, fument des cigarettes, du hachiche, prisent même de la cocaïne. Chaque semaine, on les conduit deux fois au bain public où ils son soumis à une toilette en règle lavés, bouchonnées, parfumés, pomponnés, peignés, frisés, ils ne travaillent jamais et leurs patrons ne les montent par semaine que trois heures environ, le temps d'une parade.

La parade

Deux ou trois fois par semaine, la parade a lieu; on se réunit dans ces grandes places publiques et les propriétaires s'asseoient dans les cafés, tandis qu'en bon ordre, les baudets s'offrent aux regards des connaisseurs. De grandes discussions commencent sur les mérites respectifs de chaque baudet et ce sont de vrais morceaux de littérature populaire qui servent à détailler les oreilles, la croupe, les jambes, les chevilles des animaux exposés. Il y a pour eux un véritable code de beauté dont l'application permet de découvrir le vainqueur. Puis, de temps en temps, un des propriétaires se lève, prend son âne, l'enfourche et fait le tour de la place, lentement, d'un pas cadencé puis au trot, puis plus vite, comme s'il montait le plus beau coursier du monde et Lord Derby est moins fier de ses pégases que Hag Aly ou Hag Omar de son baudet. La parade terminée, le verdict est rendu et l'on se quitte en prenant rendez-vous. Mais s'il y a contestation sur la décision du "Jury» le concours devient souvent une bagarre et seule la police peut rétablir l'accord.



Le baudet Tourterelle

Zeppelin

Des baudets exposés, un d'eux me plut l'autre jour, car c'était vraiment une belle bête, bien musclée, vigoureuse et l'œil semblait même intelligent. Il appartenait au nommé Hussein Mohamed Badaoui; je m'approche de lui et lui dis,

"Il est bien beau, votre âne".

Un regard méprisant.

— "De quoi voulez-vous parler, Monsieur?

— De votre âne.

— De mon âne ? Je crois que vous avez la vue un peu brouillée ce matin. Où voyez-vous un âne ?

Il tourna la tête de l'autre côté, comme scandalisé d'un sacrilège. Quelqu'un s'approcha et me dit.

— Vous avez la fièvre ou la berlue. Il n'y a pas d'âne, il n'y a que "Zeppelin"

Je compris mon erreur et fis mes excuses à Maitre Badaoui "oh, pardon, j'avais pris Zeppelin pour un baudet".

Cette humilité me valut mon pardon et l'outrage fait à Zeppelin étant réparé par mes excuses, compère Badaoui voulut bien me parler de son baudet, au moment où passait un pauvre âne ployant sous une grosse matrone et un gosse. Badaoui me dit «Si Zeppelin est un âne, ça (et il indiqua du doigt l'autre âne) qu'est-ce que c'est alors ? Un chat ou un rat.

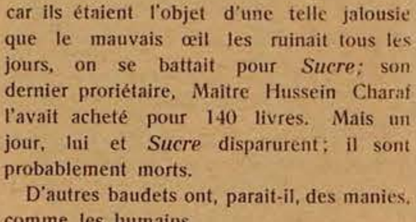
« Est-ce que je peux dormir la nuit si Zeppelin ne dort pas déjà. Dès qu'il est un peu malade, je deviens fou. J'appelle le vétérinaire aussitôt et je le soigne comme la prunelle de mes yeux, vivant dans une continuelle angoisse jusqu'au jour où son braiement, comme un clairon, m'indique qu'il est tout a fait guéri. Je préfère Zeppelin au monde entier; je préfère n'importe quel malheur à celui de voir Zeppelin malade le jour de la parade. Je mourrais de honte si je me présentais sans lui et mes ennemis m'accableraient de sarcasmes». A cette idée, l'effroi le fit pâlir.

— Que mange Zeppelin ?

— Comme vous exactement, Monsieur. Il mange de la fenouille, des fèves, des pommes de terre... et si je fais une bonne journée, je lui donne un supplément de noix de coco... il fume ensuite pour digérer... deux heures après, la digestion terminée, je le prends au bain et le soir, nous passons des heures à nous regarder les yeux dans les yeux. Si seulement, il pouvait parler, mon bonheur serait grand. Pourvu que Dieu me le conserve.

"Tourterelle" et "Sucre"

Il y a vingt ans, il paraît que c'était une mode que d'avoir un bel âne, de l'entretenir et de lui faire prendre part à ces Expositions. Les amateurs se comptaient par milliers; mais tout passe et il n'y en a plus aujourd'hui, qu'une centaine. Il y eut des ânes célèbres comme le fameux *"Sucre"*. Il naquit en 1900—il y a à ce sujet une controverse historique—était blanc, tacheté de gris perle, ce qui était des plus rares. Il dressait naturellement la tête, avait fière allure et quand on le montait on avait l'impression d'être en auto. Pour sa possession, il y eut plus d'une bagarre où le sang coula et des coups malhonnêtes furent maintes fois tentés. Chaque amateur en rêvait la nuit et ne reculait devant aucun sacrifice pour l'avoir. Son braiement même était musical. Mais il fit le malheur de ses propriétaires car ils étaient l'objet d'une telle jalousie que le mauvais œil les ruinait tous les jours, on se battait pour *Sucre;* son dernier proriétaire, Maitre Hussein Charaf l'avait acheté pour 140 livres. Mais un jour, lui et *Sucre* disparurent; il sont probablement morts.



D'autres baudets ont, parait-il, des manies, comme les humains.

Le baudet *"Cartouche"*, au compère Sammak, ne peut dormir que s'il a fumé cinq cigarettes; le baudet *"Eyah"* au compère Chabouri doit prendre du manzoul et une écuelle de café sans sucre; le baudet *"Homosse"* aime le cacao et *"Rossignol"* aime les salades pimentées, et beaucoup d'autres aiment le hachiche. Un patron avait habitué son âne à priser de la cocaïne mais il mourut au bout de quatre mois.

Quant au baudet *"Tourterelle"*, il n'a pas de vices, mène une vie rangée et honnête, déteste la boisson et les stupéfiants, ne flirte pas avec les ânesses galantes et se conserve jeune, frais, vigoureux...

Premier Prix de Vertu et de Beauté.

Imagier.

UNE SOIRÉE ORIGINALE

organisée par Al Diafa

AL DIAFA a commencé son activité par une séance mémorable où, en présence du Ministre de l'Instruction Publique et de nombreuses personnalités officielles, elle a reçu les membres du Congrès des Droits d'Auteurs.

Au cours de son activité hivernale, elle organisa des réceptions très réussies en l'honneur de personnalités étrangères telles que Marinetti, Romain Coolus, Cécile Sorel, Thomas Mann; elle organisa aussi des causeries où parlèrent des intellectuels, parmi lesquels rappelons Mme. Devonshire et le Capitaine Creswell, S.E. Mourad Bey Sid Ahmed, Jean-Marie Carré, le Professeur Sterling, Pierre Jouguet, Louis Hautecœur, des journalistes de tous partis et de toutes nationalités.

Avant que l'été ne vienne disséminer la plupart des ses membres et de ses amis, Al Diafa désire terminer sur une note gaie sa première année d'activité. Dans ce but, Al Diafa organise une grande soirée où, comme à chacune de ses manifestations, le mot d'ordre sera : cordialité sans protocole. Mais de plus cette fois-ci, la bonne humeur et la gaîté seront particulièrement de rigueur.

On se réunira, à la rotonde Groppi autour d'un diner qui sera suivi d'attractions organisées par des amis d'Al Diafa et où l'esprit de nos jeunes revuistes d'Egypte a été mis à contribution.

Mais Al Diafa nous prie de ne pas divulguer le secret de ce programme inédit et d'en réserver la surprise originale pour la soirée du 19 Mai, à 8 heures et demie.

Les personnes désireuses d'assister à cette soirée sont priées soit d'écrire au Secrétariat, 7 Rue Deir El Banat, soit de s'adresser à l'un des membres du Comité des Fêtes : Mmes Hostelet, Sacopoulo, Vaucher-Zananiri; MM. A. Politis, D. Buffoni, A. de Laumois, E. Gallad, A. G. Gaeta, R. Blum.

Un trésor insoupçonné.

La pêche en Egypte

Notre entrevue avec M. Lubbert, l'expert en pêcheries.

LA banque Misr à la tête de laquelle se trouve un homme à l'esprit éclairé, Talaat Harb bey, a créé, comme on le sait, une société de pêcheries égyptienne, dont les résultats ne vont pas tarder à apparaître.

Afin de donner un essor à cette entreprise de grande envergure, un expert, M. Lubbert, fut mandé d'Allemagne. Sa mission vient à peine de se terminer; et c'est avant qu'il ne quitte le sol égyptien que j'allai le trouver, la semaine dernière, sur la terrasse de l'hôtel Continental où il m'avait donné rendez-vous.

M. Lubbert a passé le cap de la soixantaine mais sa physionomie riante, la jeunesse de ses yeux et la fraîcheur de son regard vous font vite oublier son âge. Une tête ronde et bonhomme dépourvue de toute sève capillaire est plantée sur un corps massif qui respire la santé.

— Pourriez - vous me dire, Mr. Lubbert, quel fut, en deux mots, le résultat de votre expertise ?

Avant de parler, notre interlocuteur qui s'exprime assez difficilement en français avale une large gorgée de whisky comme pour se stimuler.

— Et bien, voilà. D'abord laissez-moi vous dire que je ne m'attendais pas à trouver en Egypte ni d'aussi bons marins ni d'aussi bons pêcheurs. Après avoir étudié minutieusement l'état de vos pêcheries et des moyens dont vous disposiez, j'ai d'abord préconisé l'emploi de chaluts.

— De chaluts ?

— Oui, c'est un genre de filet très en usage dans le nord de l'Europe où il a fait merveille. Son adoption ici serait un succès. J'ai ensuite recommandé la pratique de petits bateaux à vapeur qui, si le vent est favorable, pourraient également marcher à voiles.

M. Lubbert s'arrête un moment pour reprendre.

— Vous possédez dans le Golf du Suez des fonds de pêcherie très riches où, vous en doutiez-vous, les sardines abondent.

— Cela pourrait être d'un commerce très intéressant pour l'Egypte.

— Je crois bien. Un ami à moi en ayant fait des conserves, nous les avons dégustées chez Talaat bey Harb et les avons trouvées succulentes. Il est, d'autre part, des quantités de poissons dans vos mers qui ne sont pas livrés à la consommation et dont la chair est cependant délectable. J'ai pensé qu'il était nécessaire de créer de petits restaurants à Alexandrie d'abord, puis au Caire, où les poissons seraient exposés aux yeux du public et grillés devant eux. Cela créerait de vastes débouchés à l'industrie de la pêche et donnerait la possibilité à chacun de se nourrir de poissons frais et à bon compte.

— La société Misr est-elle bien équipée en ce qui concerne la technique de la pêcherie?

— Croyez-moi, monsieur, vous avez en Egypte des marins comme il ne s'en trouve pas ailleurs. Vos bateliers manient la voile avec une dextérité extraordinaire. Ainsi, tenez. Etant allé de Port Saïd à Matarieh (Menzaleh) à bord d'un bateau à vapeur, j'ai mis trois heures et demie pour arriver à destination. Le retour, dans une simple barque à voiles, ne prit que trois heures seulement.

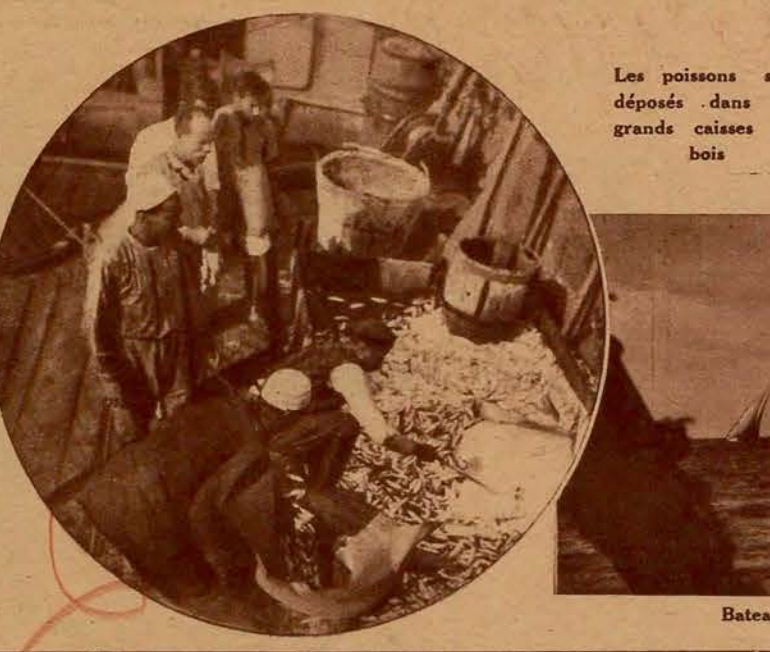
— Les fonds de pêcheries sont-ils éloignés de la côte égyptienne ?

— Relativement très près au contraire, à 20 ou 25 milles à peine. Pensez qu'en Norvège il faut aux pêcheurs trente jours de voyage pour les découvrir. Voilà pourquoi vous n'avez besoin ici que de légers bateaux de pêche qui, tout en épargnant des frais, sont plus pratiques et plus souples. La société Misr en est d'ailleurs pourvue dans une très large mesure et Talaat bey Harb qui est un *business man* extrêmement entreprenant et d'une culture supérieure, a bien fait les choses. J'ai pu voir de très près à quel point il possède le sens des affaires. Dailleurs, ajouta-t-il, comme je me levais pour prendre congé, je compte continuer à travailler avec lui puisque je dois revenir en Egypte l'année prochaine, et vous m'en voyez tout à fait ravi.

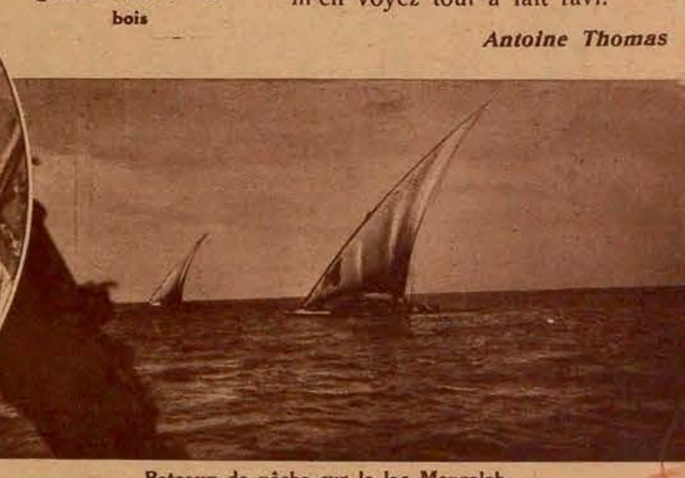
Antoine Thomas



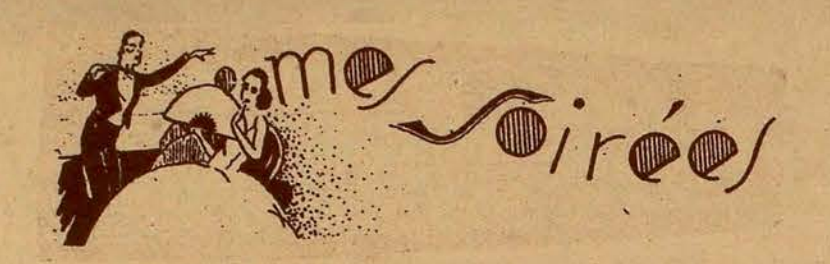
Une bonne prise avec le chalut.



Les poissons sont déposés dans de grands caisses en bois



Bateaux de pêche sur le lac Menzaleh.



Une initiative qu'il fallait prendre.

De toutes parts de nombreuses félicitations nous sont parvenues pour cette rubrique. " Enfin, nous a-t-on dit, on peut se fier à une critique sincère qui saura guider le public sur les spectacles qui valent la peine d'être vus. "

Jusqu'ici la presse cairote craignait de prendre une telle initiative de peur de mécontenter les uns et les autres...

Pourquoi ?

Pourquoi ne pas dire exactement ce que l'on pense et vouloir duper ses lecteurs par une publicité fallacieuse et mal comprise ? Pourquoi n'avoir pas le courage de dénigrer un film ou un spectacle quand il est franchement mauvais ?

Nous sommes en train de prendre nos dispositions avec notre correspondant d'Alexandrie afin de pouvoir parler des divers films qui sont représentés dans cette ville avant même leur projection dans la capitale, ce dont les Cairotes ne manqueront pas de nous savoir gré.

Carl Brisson : nouvelle vedette de l'écran...

Une agréable comédie dramatique nous est donnée cette semaine au Josy Palace, intitulée " Son dernier jugement", où nous voyons l'exquise vedette Anny Ondra tour à tour coquette, amoureuse et perfide comme seule elle sait l'être. Son partenaire, Carl Brisson, qui, du Music-Hall a dirigé ses talents vers le cinéma, offre de belles perspectives d'avenir.

Quelques situations invraisemblables dans le sujet, quelques longueurs, mais que l'on oublie grâce à l'attraction qu'exercent sur le public les deux vedettes du film.

Beaucoup de bruit pour rien.

A grands fracas le cinéma Métropole nous annonce depuis très longtemps le grand film français parlant, sonore et chantant " Le Requin ".

Parlant ?

Mais alors il faut croire que tous les protagonistes ont dû être pris subitement d'une extinction de voix car ils se tiennent muets comme des carpes, sauf à la dernière partie où a lieu le jugement du " Requin ".

Ensuite, un sujet aux scènes tellement décousues qu'on a franchement peine à les suivre et à les relier, et qui se termine en queue de poisson.

En un mot, beaucoup de bruit pour rien...

Qualité et quantité

Dans ce même cinéma et avant le morceau de consistance nous furent présentés "Cabaret Montmartrois", "Le bluff" et deux diseuses dans un chant de leur répertoire.

Quel désastre !

Ce n'est pas de la quantité que le public réclame, mais de la qualité. Et il l'a bien fait voir, mercredi dernier, en manifestant ses protestations durant la projection de ces films.

Un reproche justifié

On a reproché à Victor Schentzinger, le metteur en scène de "Fièvres" que nous voyons cette semaine au Cinéma Triomphe, de n'avoir pas profité comme il aurait dû d'un sujet et d'interprètes d'une valeur aussi grande que ceux qu'il eut à sa disposition pour ce film. C'est vrai, avec Evelyne Brent et Georges Bancroft, il aurait pu beaucoup mieux faire.

On nous montre, dans ce film, la dépression lente qu'exerce sur le système nerveux des blancs le climat tropical. La volonté s'émiette, l'énergie tombe peu à peu, et la crise éclate enfin.

Au même programme, un film interprété par Adolphe Menjou : Nuits tragiques.

Pauvre Menjou ! Et pauvre public à qui l'on impose pareil spectacle et à qui on veut faire accroire qu'un voleur, qu'un assassin, mû par un sentiment de noblesse inattendu, préférera aller à la potence plutôt que de trahir sa parole.

Adolphe Menjou y tient le rôle d'un capitaine colonial qui, pour sauver un innocent et ne pas compromettre l'honneur d'une femme, s'accuse d'un crime qu'il n'a pas commis.

En un mot ce ne sont que scènes chevaleresques, actes de générosité qui trouvent finalement leur récompense, comme cela ne se voit qu'au cinéma.

Chat échaudé....

Tout le public cairote attendait avec impatience l'ouverture du Kit-Kat, mais, comme nous l'avons déjà dit la semaine dernière, ce fut une déception générale et unanime.

On nous y annonce de prochains débuts qui feront, dit-on, sensation. Mais chat échaudé craint l'eau froide et un homme dupé est méfiant par définition. Il sera bien difficile de lui faire passer sa première impression.

Un Cochon de Payant

□□□

Mondanités

Jeudi soir, à dix heures, S. M. le Roi a quitté en automobile le palais de Koubbeh pour se rendre au palais d'Abdine afin d'y recevoir, vendredi matin, les personnalités à l'occasion de la fête du Courban Baïram.

***

S. A. la Khédivah-Mère a quitté, samedi dernier, le Caire pour Alexandrie, en route pour Constantinople, avec les membres de sa suite.

Elle fut reçue, à son arrivée à Alexandrie par S. A. le Prince Omar Toussoun et de nombreuses personnalités égyptiennes.

***

S. E. Lady Loraine, accompagnée par M. M. O. Grant, A. D. C., s'est embarquée vendredi, 2 mai, à Alexandrie pour le Pirée, se rendant à Athènes assister aux Fêtes de Delphes, où elle sera l'hôte de M. Antoine Benachi. Le consul général et de nombreuses personnalités de la colonie britannique attendaient l'arrivée de Lady Loraine à la gare d'Alexandrie et l'accompagnèrent au quai d'embarquement.

***

Une réception a été tenue par le Consul de Roumanie à Alexandrie à sa résidence en ville. Cent cinquante invités répondirent à son aimable invitation, parmi lesquels le Consul de Belgique, le Consul du Japon et Mme Yokoyama, le vice-consul d'Amérique, Mme Heathcote-Smith, Lady Barker, comte et comtesse Zizinia, juge Van Ackere, juge Hansson, juge et Mme Vryachos, juge Qvale et Mlles Qvale, juge et Mme Brinton, juge et Mme Benuducci, Mme Karam, M. et Mme Charle Rofé, M. et Mme Edwin Goar, M. et Mme J. Goar, M. et Mme Delprat, M. et Mme J. Aghion, M. et Mme Tatarachi, Mme S. Barker, M. et Mme Vatimbella, etc.

***

Le Dr. Chahine pacha, sous-secrétaire d'Etat au ministère de l'Intérieur pour l'Hygiène est parti vendredi dernier, 8 mai, pour Paris où il représentera l'Egypte à l'assemblée du Bureau International pour l'Hygiène le 12 mai prochain.

***

L'Hon. Mme Cecil Campbell a quitté le Caire la semaine dernière se rendant en Angleterre pour rejoindre son mari. Mme Campbell est une des meilleures joueuses de tennis en Egypte et a remporté de nombreuses victoires pendant la saison dernière aux tournois de tennis du Sporting Club du Caire.

***

Le baron Ludovico Crova, marquise Carrega Raggio Fortuny, marquis A. Gerolamo Carrega, comtesse Ena Gnecco, contessina Mina Gnecco et le comte et la comtesse Voli, tous membres de la croisière de la Ligue de la Marine Italienne, ont quitté l'Egypte sur l'Ausonia la semaine dernière.

***

M. Georges Crutzescho, premier secrétaire de la Légation de Roumanie au Caire a quitté l'Egypte se rendant en Roumanie pour un congé de trois mois.

***

M. le baron de Sainte Suzanne est rentré vendredi, 2 mai, de son congé de trois mois en France et a repris ses fonctions à la Légation de France.

***

M. Leslie Hore-Belisha, membre du Parlement britannique pour Devonport, qui a passé quinze jours au Caire où il était l'hôte de M. et Mme A. Alexander, pour étudier la situation politique de l'Egypte, s'est rendu en Palestine avec M. A. Alexander, pour se rendre personnellement compte de la situation politique de ce pays.

***

M. et Mme Georges Gédéon recevaient mercredi dernier dans leur coquette villa d'Héliopolis leurs nombreux amis.

Ce fut intime. Ce fut gai. Ce fut charmant, et une atmosphère de franche cordialité régna jusqu'au moment du départ.

***

M. et Mme Oswald Finney s'embarqueront aujourd'hui à Alexandrie pour l'Europe où ils comptent passer les mois d'été et ne revenir en Egypte que vers la fin septembre.

***

M. R. A. Furness est parti en congé pour l'Angleterre la semaine dernière.

***

Mardi dernier, un grand gala Turc a eu lieu au Théâtre Ramsès sous le haut patronage de S. E. le général Moheddine pacha, Ministre de Turquie en Egypte. On entendit au cours de la soirée une des plus célèbres troupes musicales de Stamboul, qui obtint récemment le plus grand succès à Paris.

***

Le Juge et Mme Cator ont donné une seconde garden-party dans leur belle résidence de Bulkeley; parmi les deux cents invités on reconnaissait la plupart des juges de la Cour d'Appel Mixte et des tribunaux Mixtes, le corps consulaire et les notabilités des différentes communautés d'Alexandrie.

***

Le vendredi, 2 mai, une matinée de bienfaisance fut donnée au théâtre du Kursaal, au profit de l'Asile Saint Louis, (enfants abandonnés), sous le haut patronage de M. Henri Gaillard, Ministre plénipotentiaire de France.

Toutes les œuvres de charité méritent l'approbation et l'appui matériel du public, et le Caire est connu pour son inépuisable générosité; toutefois l'œuvre des enfants abandonnés est peut-être une des plus touchantes, une des plus dignes de la profonde sympathie de ses bienfaiteurs, non seulement par le but si humanitaire de l'Asile Saint Louis, mais par l'admirable dévouement des nobles sœurs consacrant leur existence à élever, et à nourrir ces infortunées petites victimes jetées à la voirie, abandonnées dans le coin sombre d'un terrain en friche.

La salle du Kursaal était comble et toute l'assistance fit fête aux enfants en scène prodiguant leur jeune talent au bénéfice de leurs sœurs et frères infortunés. Miss Glen Moore présenta ses élèves dans des danses d'un charme prenant; costumées à ravir elles évoluaient avec beaucoup de sûreté et de grâce et furent vivement applaudies.

Mlle Dalbret, le distingué professeur de danse dont le Caire a souvent apprécié l'enseignement si purement classique, développant chez ses jeunes élèves la beauté du maintien et des attitudes, présenta ses élèves dans quatre ballets réglés avec infiniment de goût par l'excellent professeur passé maître en son art. Les élèves de Mlle Dalbret remportèrent un franc succès le public montrant par ses applaudissements chaleureux tout le plaisir éprouvé devant le gracieux spectacle de ces jeunes filles et fillettes formant un ensemble délicieux de jeunesse et de beauté.

***

La "Semaine Egyptienne" donnera le mercredi, 14 mai 1930, à 8. 30 p. m. son 4ème banquet annuel, à la Rotonde Groppi. Le banquet de cette année sera non seulement une réunion amicale des amis de "La Semaine Egyptienne", mais en même temps une manifestation de sympathie en l'honneur de ses collaborateurs les peintres Neroni, Naghi, Boeglin, Hilbert, Sintès et Makrys.

***

Ahmed Chafik pacha a invité ses amis à venir célébrer avec lui, le 18 mai prochain, son 70ème anniversaire de naissance ; la réception aura lieu dans son joli palais à Rodet Chafik, au bord du Nil, à 5 h. 30 p.m.

Un concert de musique orientale, avec les instruments traditionnels arabes, rebaba, arghoul, cornemuse, zoummar, sera exécuté par de célèbres virtuoses. A 6 heures, photo commémorative et à 8 heures ouverture du buffet.

***

La 8ème réunion des séances musicales chez Mme Oscar Stross, aura lieu le lundi 12 mai, à 5 h. 45 précises.

***

Le fameux philosophe danois, Dr. Strobbe, est arrivé au Caire. Le gouvernement danois ayant informé les autorités égyptiennes que le Dr. Strobbe serait heureux de s'entretenir avec S. E. le Recteur d'Al Azhar, celui-ci lui a fait savoir qu'il serait heureux de le recevoir.

***

Dimanche dernier le banquet annuel de l'Amicale des anciens élèves des Pères Jésuites a été présidé par S. E. Saïd Zulficar pacha, grand chambellan, président de l'Amicale. S. E. Mahmoud Fakhry pacha, ministre d'Egypte à Paris, assistait au banquet.

***

Le gouvernement a accordé un terrain d'une superficie de trois milles mètres à l'association de "La Femme Nouvelle" à Zamalek, pour y fonder un club de sports féminins. C'est le premier de ce genre qui existera en Egypte dans les milieux aristocratiques des Harems.

***

M. Texier, représentant du "Daily Mail", édition de Paris, est actuellement en Egypte où il habite le Continental-Savoy au Caire.

***

M. et Mme Max Fischer sont partis pour la France samedi 3 mai, sur le "Mariette Pacha". M. Max Fischer est propriétaire de l'Egyptian Directory.

***

Au grand désappointement de nombre de ses confrères locaux, M. Albert Londres, le célèbre journaliste et correspondant du "Petit Parisien", et l'auteur d'un grand nombre de livres de voyages sur les pays qu'il visita, n'est resté que quarante-huit heures au Caire au Continental-Savoy, avant de partir pour la Perse, l'Afghanistan et les Indes.

***

S. E. Djelaleddin pacha Vlora, haut fonctionnaire de la cour royale d'Albanie, est arrivé la semaine dernière d'Albanie au Caire, où il descendit au Continental-Savoy.

***

Dans l'église Grecque de San Stefano à Zizinia, a été célébré le mariage de Mlle Destinée Lydis, fille de M. et Mme Lydis, d'Alexandrie, avec M. André Minotto, fils de Mme S. Sinadino, de la même ville. La mariée était charmante dans une robe princesse en satin blanc, son long voile de tulle retenu à la grecque sur ses cheveux par des bandelettes en argent ; son bouquet se composait de lys blancs. M. Constantin Salvago officiait comme garçon d'honneur et quatre demoiselles d'honneur, deux pages et deux bébés portant la traine entouraient la mariée.

A la suite de la cérémonie religieuse, plus de trois cents invités se rendirent à Schutz dans la propriété de Mme Sinadino, où après les toasts portés à la santé des mariés, on dansa jusqu'à une heure avancée de la nuit.

(Voir la suite en page 17)

DRAMES & COMEDIES DE LA VIE

Le crime de Choubrah.

N'EST-IL que le dénouement d'un autre crime, remontant à quinze ans ou bien le crime crapuleux d'un voleur ? C'est ce que l'enquête va s'efforcer d'établir.

Il y a quinze ans, habitait à Héliopolis un couple qu'on ne pouvait vraiment pas donner aux jeunes mariés comme le modèle du bonheur conjugal. Le mari s'appelait Youssef eff. Hanna Mansour, employé au Tribunal Mixte ; la femme était sa cousine, de la famille Massabki. Leur ménage était un enfer ; tous les jours disputes, cris, insultes, menaces dont les voisins étaient les témoins indignés. La venue d'un enfant n'adoucit nullement l'atmosphère et le petit Jean fut le témoin apeuré et impuissant de ces scènes conjugales où la colère du mari atteignait au paroxysme. Un matin, on trouva la femme étranglée dans son lit.



YOUSSEF eff. MANSOUR qui a été assassiné dans sa maison à Choubrah.

Les soupçons se portèrent naturellement sur le mari dont tout le monde connaissait l'orageuse vie familiale et la violence de caractère. On l'arrêta, on l'interrogea, il nia; des présomptions contre lui, mais pas de preuves. Sa détention dura un bon moment; il sentit planer sur lui la menace de la pendaison mais sa bonne étoile le tira de la prison. Alors que l'opinion publique l'accusait, on dût le relâcher, faute de preuves. L'oubli se fit; on oublia la morte et le crime; Youssef Hanna quitta Héliopolis, s'installa à Choubrah et quand il crut que le souvenir de la ténébreuse affaire était dissipé, il reconvola en justes noces, se construisit une maison, Rue Rachid, et recommença sa vie. Hélas, une vie aussi orageuse que la première, car son mauvais caractère se manifesta aussi violemment que durant son premier mariage. Les scènes recommencèrent plus terribles, à un tel degré que maintes fois, sa malheureuse épouse voulut quitter la maison et retourner chez ses parents. Mais elle avait trois enfants qui l'empêchaient de briser le lien du mariage. Finalement, de guerre lasse, elle prit avec elle les deux plus petits et laissa l'aîné, nommé Roger, avec son père.

Entre temps, un domestique nommé Salem Gomaa qui avait travaillé chez Youssef Hanna avait été renvoyé pour vols ; mais vers la fin avril, le domestique revint et fut repris; et quand l'épouse partit pour Alexandrie, il continua à assumer le service de la maison.

L'assassinat

Le soir du crime, Youssef effendi était assis avec son jeune fils quand l'aîné Jean, le fils du premier lit, rentra. Le père lui fit la remarque pour son retard et ils se mirent à dîner. Après le repas, ils conversèrent jusqu'à minuit et se retirèrent pour dormir. Le fils aîné logeait dans une chambre sur la terrasse et rapidement, il s'assoupit. Soudain un cri de détresse et un tapage inusité réveillèrent les voisins. L'un d'entre eux, Abou Moussa, monta à la chambre du fils aîné, le réveilla, le mit au courant du bruit entendu et tous deux descendirent au logis dont ils violèrent la porte. Jean courut à la chambre de son père mais n'y trouva que le plus jeune des enfants, le petit Roger profondément endormi. Avec le voisin, il se mit à tourner fiévreusement dans toutes les chambres. A la lumière, ils constatèrent un grand désordre dans la chambre à coucher, et des traces de sang partout, sur le lit, les canapés, les chaises. Enfin, près de la porte de sortie, ils trouvèrent le père étendu dans une mare de sang, l'enfant se jeta sur lui, en l'embrassant, en l'appelant mais c'était trop tard et il n'embrassait plus qu'un cadavre.

L'assassin

On appela au secours. Abou Moussa descendit dans la rue, vit le soldat de patrouille, l'informa du crime, un coup de siffet et la police fut sur les lieux. L'officier des recherches criminelles arriva et l'enquête commença. Bientôt, arrivèrent le chef du parquet du Caire et les officiers supérieurs de la police.

En fouillant le gilet ensanglanté de la victime, on constata que le portefeuille avait disparu. Il contenait vingt livres, représentant les appointements de Youssef Hanna. On découvrit que la fenêtre du cabinet de toilette était ouverte, qu'elle donnait sur un grand tuyau taché de sang et aboutissant à un champ inculte. C'était le chemin que le bandit avait suivi; dans le champ, on trouva une seule chaussure maculée de sang que l'enfant de la victime reconnut pour être celle du domestique Salem Gomaa. On le chercha sans le trouver; les premiers soupçons se portèrent sur lui et on donna son signalement aux hommes de la police secrète.



Le serviteur SÉLIM GOMAA accusé d'avoir tué Youssef eff. Mansour.

On put reconstituer le crime. Tandis que Youssef eff. Hanna dormait, il reçut un coup de couteau. Grièvement blessé, il s'éveilla, put se lever et courir dans l'appartement, poursuivi par le criminel qui le lardait de coups de couteau. Arrivé à la porte de sortie, il voulut l'ouvrir mais un dernier coup de couteau l'entendit à terre agonisant. La brute se jeta alors sur lui, enleva son portefeuille, sa montre et pour lui enlever son alliance de mariage, il lui tailla le doigt avec son couteau.

Un fourreau de poignard, long d'un demi mètre, fut trouvé jeté dans un coin et l'on croit qu'il gainait l'arme du crime.

Sherlok Holmes

Les recherches étaient infructueuses quand Sherlok Holmes entra en scène, sous l'aspect d'un chauffeur d'auto nommé Farag Mohamed Soliman. Passionné de romans et de films policiers, il était toujours convaincu qu'il ferait un excellent détective. Il n'attendait que l'occasion propice pour révéler son flair, son habileté et la vigueur de ses muscles. Cette occasion, le sort la lui offrit.

Le soir du crime, il se trouvait à un mariage; entre deux roucoulements de la chanteuse en vogue, il s'aperçut qu'il n'avait plus de cigarettes et sortit pour en acheter. En chemin, il entendit parler du crime et rencontra l'officier des recherches criminelles. Il lui demanda le signalement du bandit et se mit aussitôt à sa poursuite, cherchant à travers Choubrah un jeune homme petit de taille, ayant deux dents en or.

Toute la nuit, sans se lasser, il tourna à travers le labyrinthe de Choubrah et six heures du matin trouvèrent le détective amateur continuant sa chasse à l'homme. Voici qu'aux environs du quartier Chocolani, il vit devant lui un homme qui avait l'air troublé, marchant en regardant derrière lui, tenant entre ses dents le bout de sa galabieh. Farag le suivit et l'autre s'en aperçut; il se tourna et lui demanda pourquoi il le suivait; Sherlok Holmes lui répondit qu'il avait besoin d'un manœuvre pour un travail de transport de pierres.

— Je ne suis pas votre homme, je n'ai pas le temps. Et l'inconnu se mit à marcher rapidement, à courir presque. Farag le rejoignit et s'apercevant que sa galabieh était tachée de sang, il se jeta sur lui. Une courte lutte s'ensuivit mais Farag le maîtrisa et le traîna jusqu'à la maison du crime où, le jetant devant les policiers assemblés, il leur dit "Voilà l'assassin".

On trouva dans sa main une autre chaussure tachée de sang et qui faisait la paire avec celle trouvée dans le champ. On l'interrogea, mais il nia tout en se tenant d'une façon étrange, serrant les cuisses, l'une contre l'autre. On l'obligea à prendre une pose normale et de sa ceinture, tomba le plus étrange objet. Une vingtaine de chaussettes enfilées les unes dans les autres, la dernière contenant un poignard mince et long, tâché de sang.

Dans sa poche, on trouva la montre de la victime et cependant, malgré toutes ses preuves, l'accusé nie. Il ne sait pas expliquer l'origine du sang maculant ses vêtements et son poignard, comment la montre de l'assassiné se trouvait dans sa poche, pourquoi il fuyait de bon matin mais il persiste à dire qu'il na pas assassiné son patron.

Il est probable que c'est lui l'assassin mais l'enquête tient à établir les mobiles du crime. Seulement le vol ou bien la vengeance également ; on a exhumé des vieux dossiers toute l'affaire de la première femme de Youssef Hanna qu'on trouva étranglée. On a interrogé son père, Elias eff. Massabki, craignant que convaincu que Hanna avait tué sa femme, il n'ait ruminé sa vengeance pendant quinze ans, pour l'assouvir aujourd'hui par l'intermédiaire du domestique Salem Gomaa. Mais il semble que cette hypothèse finira par être écartée.

Aux feux des enchères

Les nobles britanniques vendent en masse leurs propriétés ancestrales.

CHAQUE jour voit en Angleterre des familles de la plus ancienne noblesse britannique obligées de vendre aux enchères leurs propriétés et leurs châteaux parce qu'elles n'ont plus les moyens de subvenir à leurs frais.

Le fardeau croissant des taxes et l'entretien onéreux des serviteurs les ont forcées de céder leurs maisons ancestrales avec tout leur contenu afin de vivre modestement en Angleterre ou dans quelque pays du Continent. Plusieurs d'entre elles se sont établies en Italie où, à bon compte, elles peuvent maintenir la dignité de leur rang.

La chose ne manque pas d'attrister la classe moyenne de la Grande Bretagne qui voit disparaître petit à petit les vieilles traditions de leur race sans que s'en émeuve le gouvernement Travailliste qui, au contraire, projette d'augmenter encore les impôts.

Ainsi le jeune Duc de Leeds vient de vendre récemment la presque totalité de ses domaines. Il est loin d'être pauvre, mais ses conseillers financiers lui ont recommandé de réaliser le plus qu'il pouvait de ses propriétés avant que la situation n'empire. Il s'est donc résigné à mettre au feu des enchères le château de Hornby, dans le Yorkshire, un domaine des plus somptueux et des plus historiques de la Grande Bretagne, pour la coquette somme de 1.250.000 dollars.

Le château de Hornby possède une histoire qui ne manque certainement pas d'intérêt. La voici :

Ce domaine était en possession des Ducs de Leeds depuis huit cents ans. Son propriétaire, Reginald St. Quentin, en l'an 1095 avait un frère plus jeune qui, parti avec les Croisés, fut perdu en Terre Sainte.



Le "Red Boy" de Lawrence qui fut dernièrement vendu pour la somme de 1.000.000 de dollars.

Un jour, un homme d'un certain âge qui prétendait être parti en pèlerinage en Palestine, vint trouver le duc et lui déclara que son frère avait été blessé et fait prisonnier par les Sarrasins, mais qu'il serait libéré contre une rançon de 50.000 dollars. Reginald partit aussitôt à Londres afin de se procurer la somme et là il fut retenu un certain temps au service du roi William Rufus.

Pendant ce temps, le prétendu pèlerin avait vite fait de se transformer en un séduisant jeune homme et de poursuivre de ses assiduités la femme de Réginald. Celle-ci lui demanda le secret de sa métamorphose : "Sachez, lui répondit-il, que je n'ai pas fait inutilement de longs voyages. Je ne suis pas de ceux qui parcourent le monde pour leur plaisir. Toujours la science a tenté mes recherches, et m'a fait découvrir ce qui a échappé à d'autres. Je suis le maître d'un secret pour lequel des Monarques cèderaient leur royaume et je possède un élixir non seulement qui allonge indéfiniment la vie et défie la mort, mais qui guérit sans exception toutes les maladies humaines.

" Quand cet élixir fut en ma possession, je ne voulus pas en user. La vie me pesait comme un fardeau. Tous mes amis étaient morts. Je me trouvais seul au monde, sans père, ni mère, ni frères, ni sœurs. J'avais aimé, une seule fois. Mais celle à qui j'avais donné mon cœur me trahit. Que pouvais - je espérer ? J'ai cependant réagi, et les maux de la vieillesse ne m'atteignirent point. C'est à ce moment que je me présentai à votre mari.

— Et, demanda la duchesse, qu'est-ce qui fit changer votre état d'âme depuis votre arrivée à Hornby ?

— Vous me le demandez, ô vous la plus noble et la plus belle des femmes ! dont les yeux m'ont conquis, dont le sourire a illuminé mon existence. Depuis que je vous vis j'appréciai la propriété que possédait mon élixir dont je fis enfin usage. "

Sur ces entrefaites Lord Reginald quittant Londres, regagnait ses domaines de Hornby. A mi-chemin il rencontra un vieil homme mourant sur la route, qui lui dit que son jeune frère se trouvait prisonnier en Palestine et pouvait être libéré contre une rançon de 50.000 dollars. "Mais un homme comme vous m'a déjà tenu ces mêmes propos, dit Reginald. — C'est sûrement cet imposteur, répondit le vieillard, qui ayant découvert mon secret, me vola, et voulut me tuer pour s'en servir. Reginald gagna le château de Hornby à toute vitesse, mais n'y trouvant pas le faux pèlerin se dirigea vers la chambre de sa femme qu'il trouva en joyeuse conversation avec lui. Avant qu'il ne pût se ruer sur le pèlerin, celui-ci lui plongea un poignard dans le cœur qui le tua net. La femme dut avouer le crime malgré que sa réputation en fut entachée, et le criminel fut condamné à être écartelé. On put prouver plus tard qu'il était apparenté à la famille St. Quentin et possédait en outre le don de la métamorphose. Son frère, Sir Ralph, le rançonné, fut libéré et rentra en Angleterre où il fut mis en possession du château de Hornby.

Pour en revenir au Duc de Leeds actuel, celui-ci habite avec sa mère la villa Bordighera sur la Riviera italienne. Beaucoup d'Anglais de la haute aristocratie ont établi leur résidence dans cette localité, où ils jouissent d'un climat excellent et d'un cours de change favorable.

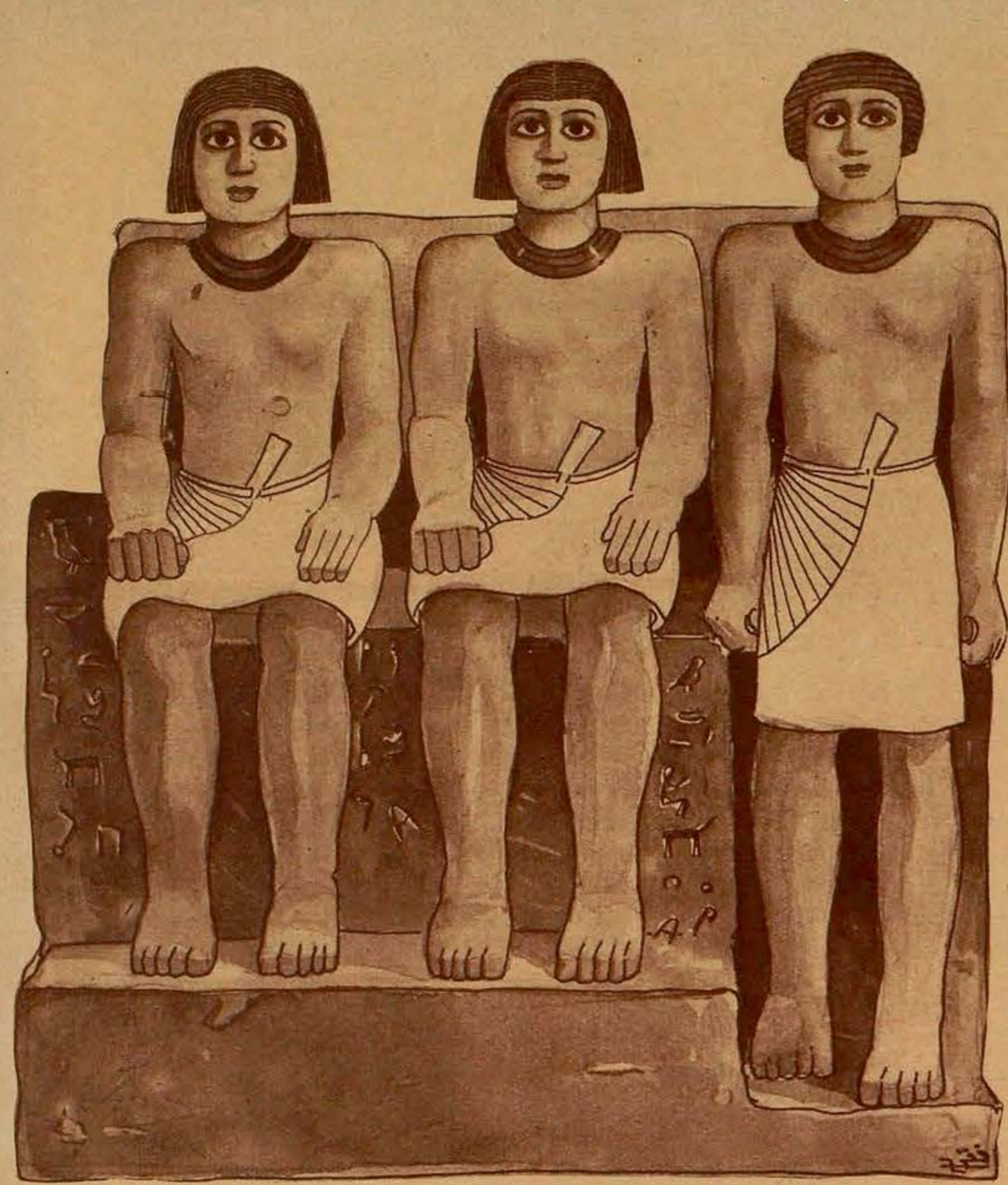
D'un autre côté Lord Barnard vient de se trouver lui aussi dans l'obligation de vendre sa propriété sise dans les environs de Shrewsbury dans le Shropshire. Ce château avait été construit par un de ses ancêtres qui fut un exécuteur testamentaire du roi Henri VIII.

Le Comte de Durham a vendu il n'y a pas longtemps le fameux portrait de Lawrence intitulé " The Red Boy " à un Américain anonyme pour la somme de 1.000.000 de dollars. Notons que c'est le plus fort prix qu'ait jamais atteint un tableau de maître. *Audax*

LES RÉCENTE

DE

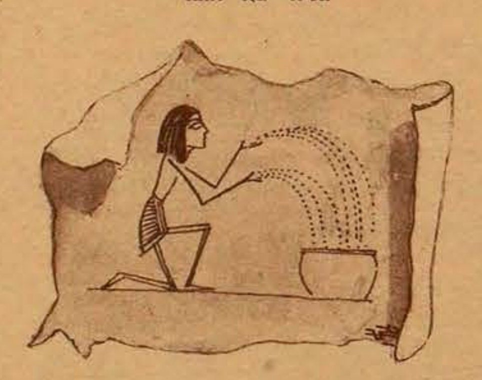
Comment nous sommes pa
figurant dans les tombes d



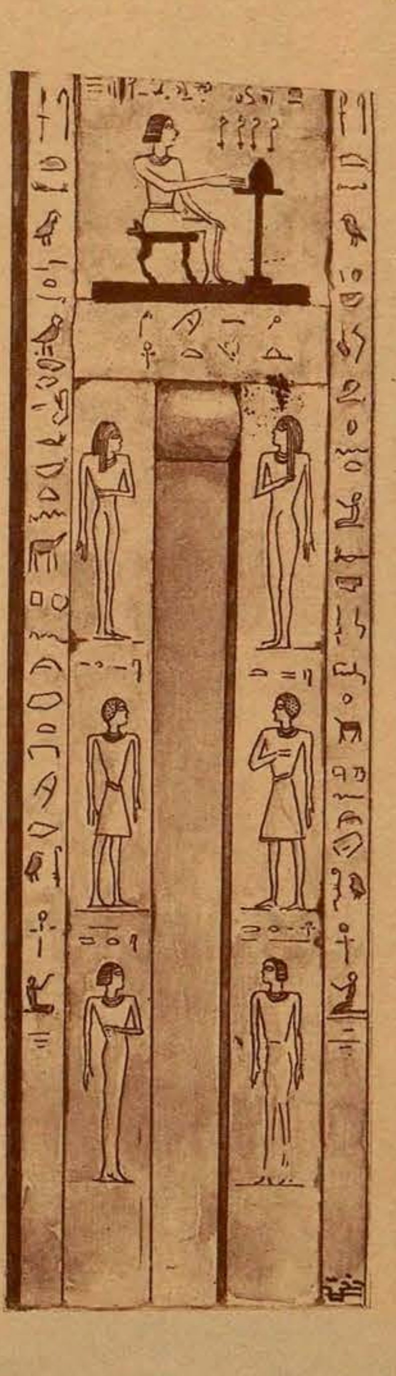
Trois pièces sculptées représentant Mersou-Ankh.



Sculpture sur pierre représentant Ra-Weir



Morceau de toile représentant une égyptienne en prière.



Porte sculptée derrière laquelle on croit que se trouve le tombeau de la mère de Mersou - Ankh. Les hiéroglyphes qu'on peut distinguer sur notre dessin pourront être facilement interprétés par les égyptologues.

Pour des raisons que nous n'arrivons pas à comprendre, il fut interdit aux membres de la presse locale et étrangère de prendre des clichés dans les tombes de Ra-Weïr et de Mersou Ankh découvertes récemment à Guiseh par le docteur Sélim bey Hassan, professeur d'archéologie à l'Université Egyptienne.

Mais considérant de notre devoir de journaliste de mettre aux yeux du public les vestiges découverts dans lesdites tombes, nous y avons délégué notre dessinateur qui, grâce à un subterfuge dont nous sauront gré nos lecteurs, est parvenu à "croquer" les principales pièces sculptées figurant dans les sarcophages de Ra-Weir et de Mersou-Ankh. Il est à noter qu'elles ont été reproduites d'une façon

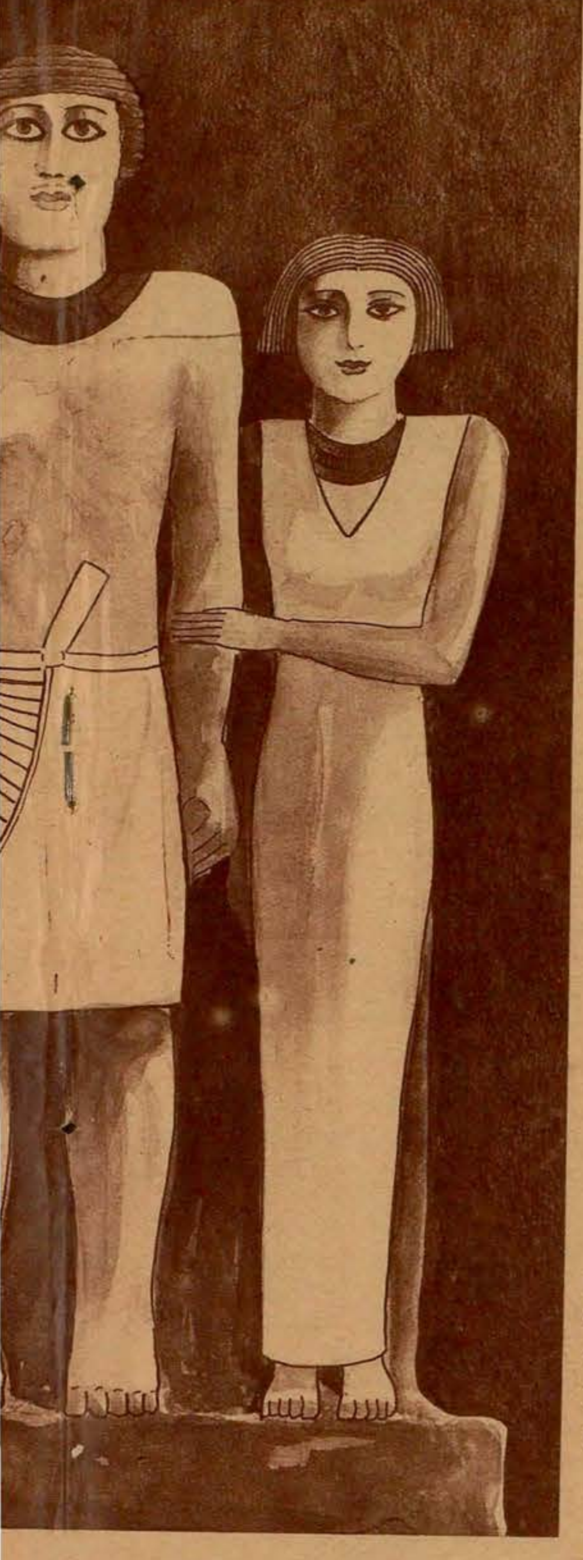





ES DÉCOUVERTES

GUIZEH

rvenus à reproduire les vestiges
le Ra-Weïr et de Mersou-Ankh.



Mersou-Ankh et ses deux filles dont on remarquera les longues robes décolletées et la coiffure semblable à nos garçonnes modernes.

parfaite par notre agent qui a réalisé là un véritable coup de maître...

On remarquera dans le cliché représentant Mersou-Ankh et ses filles que celles-ci sont revêtues de robes décolletées et longues et ont les cheveux coupés à la garçonne. Ne dirait-on pas vraiment une de nos sportswomen modernes ? Et cependant ces jeunes filles vivaient 2.800 ans avant notre ère ! Tant il est vrai de dire que rien n'est changé sous le soleil.

Notons que Ra-Waïr vivant dans la Ve dynastie et contemporain du roi Irnvar-Karaa était Grand-Prêtre de la Haute et de la Basse Egypte.

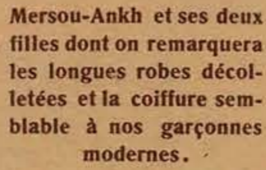
Mersou-Ankh de la même dynastie que le précédent faisait partie des membres de la suite de Ra-Waïr et jouissait de nombreux privilèges.



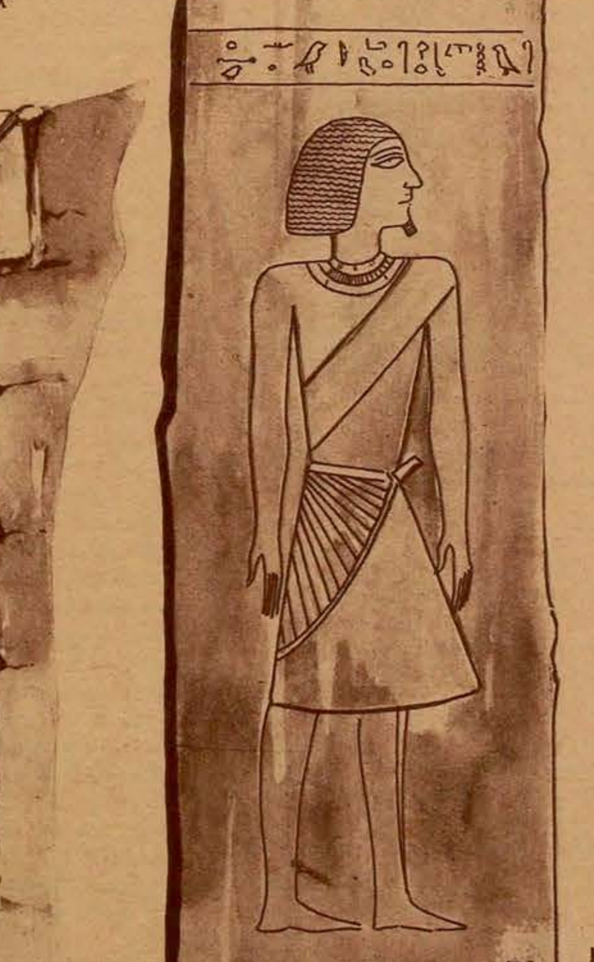
Trois statues sculptées dans un même bloc représentant Ra-Weir. Notons qu'elles sont avivées de couleurs chatoyantes rouges et vertes.



Pièce découverte dans la tombe de Mersou-Ankh représentant une esclave pétrissant l'avoine pour en extraire de la bière.



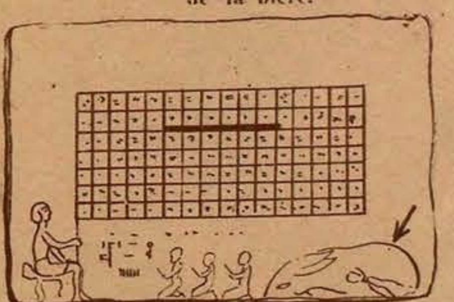
Sculpture sur pierre représentant Ra-Weir et son épouse.



L'entrée de la tombe de Mersou-Ankh. On remarquera les nombreuses hiéroglyphes qui en marquent la devanture.



Pièce sculptée représentant Ra-Weir



Bloc de pierre sur lequel sont sculptées quelques prières. Le Grand Prêtre, assis à gauche, entend la prière des trois fidèles, agenouillés devant lui.

LA FEMME MODERNE

" La beauté est une lettre de recommandation dont le crédit n'est pas de durée..."

Ninon de Lenclos.

EXISTE-T-IL vraiment une femme qu'on peut désigner comme la "plus belle femme du monde" ? Un jury a-t-il le droit d'imposer telle ou telle femme comme championne de la beauté féminine ? Un jury de peintres sculpteurs ou auteurs célèbres peut-il envisager la beauté féminine de la même manière que le grand public, avec son gros bon sens, et ses instincts le poussant à apprécier ce qui le touche de près et non pas ce qu'on veut lui faire croire? Le gamin de Paris se retournant pour admirer en connaisseur la beauté de Mme Récamier, restera-t-il bouche bée devant Miss Univers si elle n'a pas ce je ne sais quoi que Paris adore chez la parisienne?

Un Espagnol comprendra-t-il une beauté classée en Suède ou en Ecosse ? Que demain Miss America soit désignée comme Miss Univers, le vieux continent sera-t-il de l'avis du jury d'outre-Atlantique ? Les pays du Nord n'ont pas le même standard de beauté que les pays latins; le sauvage de la brousse africaine a tout autant le droit, que le chinois, d'admirer son type spécial de beauté féminine.

Au fond ces compétitions ne riment à rien; une foule de femmes admirablement belles préféreront toujours rester discrètement à l'ombre de leur anonymat plutôt que d'affronter une publicité aussi tapageuse. Comme ces compétitions, du reste charmantes, sont à la mode, même s'il est illogique d'opposer une race à une autre, laissons toutes ces belles jeunes filles profiter pour une fois, sais-tu, comme disent nos amis les Belges, du rayonnement de leur gloire éphémère, en espérant qu'elles feront marcher le commerce en lui offrant la vaste publicité de leur gracieuse petite personne.

Les concours de beauté sont en vogue, et les centenaires itou! Un autre genre de divertissement, outre les mots croisés, fait les délices des gens qui n'ont pas autre chose à faire que de répondre aux questions hétéroclites des journaux, revues et magazines de plusieurs continents. Quel est votre tourment principal? demande Chicago. Comment puis-je trouver un emploi? soupire New-York. Est-ce que les parents pauvres ne devraient par tous être empoisonnés? interroge très sérieusement un célèbre auteur féminin anglais.

Et tant d'autres demandes qui reçoivent toutes des réponses, ce qui est encore plus extraordinaire! Jupes longues ou courtes? intéresse Paris; Signera? signera pas? a été sujet à nombreux commentaires en Egypte. Nous sommes tous devenus très modernes et la presse est, plus ou moins, la valve de sûreté de notre époque pour une infinité de gens qui sont «aux anges» de voir leur nom imprimé, même si ce n'est que sous une réponse à la question: «Les poules ont-elles des dents?» Il s'agit toutefois de savoir quelles sont les poules incriminées?

Gisèle de Ravenel



La cape est très à la mode, autant pour les robes du jour que pour les robes du soir. Notre modèle en crêpe marocain bleu-marin est complété par une cloche en paille bleue orné d'un ruban vert jade.

les conseils de Tante Mireille

MES chères nièces, vos lettres me font le plus grand plaisir. Si je tarde parfois à vous répondre c'est que je ne puis pas vous donner des conseils à la légère. Ma nièce "Rosée" a l'air de croire que j'ai la science infuse, et "Genviève" me considère comme une double incarnation de la Sybille de Cumes et du fondateur du dictionnaire Larousse. Vos demandes sont souvent embarrassantes, et je suis obligée de consulter des spécialistes ; docteurs, coiffeurs, etc. Au moins de cette façon je suis sûre de vous répondre avec toutes les garanties nécessaires.

— Nièce Aline, avez-vous essayé le traitement indiqué?

— On dit, nièce " Trop Blonde" que les fèves fraîches, cuites à l'eau, écrasées et appliquées en cataplasme sur les taches de rousseur les effacent petit à petit. Pour éviter les taches de rousseur en été, portez des voiles couleur paille. Le jaune détruit l'action du soleil.



Le costume tailleur de coupe sobre et de lignes nettes a énormement de chic quand il est taillé, comme notre modèle, dans du tweed beige et noir.

— Je crois vous l'avoir déjà dit ? Prenez chaque matin une petite dose de sulfate de magnésie (sel d'Epsom) — 4 à 6 grammes pendant un mois, pour vous débarrasser des verrues. Presque toujours au bout de deux semaines de ce traitement, les verrues ont disparu.

— Une cuillerée de poudre de charbon médicinal prise avec de l'eau matin et soir, vous donnera une haleine d'une pureté d'enfant.

— Oui, vous pouvez guérir un bouton de fièvre à la lèvre en le touchant avec de la poudre d'alun.

— Les enfants et les personnes délicates ont souvent les pieds froids ou humides même en été. Une bonne précaution avant de prendre son bain de mer est de chauffer les pieds nus dans le sable au soleil. La réaction devient meilleure.

— Ma chère nièce donnez à votre bébé qui souffre de ses gencives une croûte de pain, une racine de guimauve, un hochet en ivoire, mais ne lui laissez jamais en bouche ces "comforters" qui lui abîment la bouche et fatiguent poumons et estomac. Demandez à votre pharmacien un de ces sirops inoffensifs pour lui frotter les gencives et faciliter la pousse de ses quenottes.

— Dès que vous êtes enrouée, parlez peu et buvez de l'eau d'orge perlé et mangez de la gelée de cassis. Soignez votre voix, nièce Rose Marie, la douceur et la sonorité de votre organe sera un de vos plus grands charmes. Si votre gorge est simplement irritée gargarisez-vous avec de l'eau tiède salée.

— Ma chère nièce Marie-Argentine, si votre crêpe Thaïs est en soie, baignez-le dans un bain d'essence minérale (benzine), s'il est en coton lavez-le dans une eau très savonneuse, employant de préférence du savon en paillettes; laissez reposer deux ou trois heures, rincer dans de l'eau fraiche. Si c'est de la soie artificielle, risquez-vous avec la formule mentionnée au-dessus, mais je n'en assume pas la responsabilité!



Une robe redingote comme notre modèle en crêpe de chine pointillé, s'agrémente de larges revers en moire blanche, s'ouvrant sur la blouse chemisier en crêpe de chine blanc.

— On empêche les perles de mourir, nièce coquette, en les portant près de la peau. Mettez un morceau de racine de frêne dans leur écrin.

— Faites bien battre vos vieux tapis, Marie-Jeanne, puis frottez-les avec du vinaigre chaud coupé d'eau. Les couleurs redeviendront brillantes.

— Ma chère nièce Zizi, je ne puis que vous conseiller le massage à l'électricité pour le visage et le cou. Un massage facial bien fait doit remédier à ce dont vous vous plaignez. Deuxième conseil : prenez une allumette, ou tout autre petit bout de bois pointu, trempez-le dans de l'huile de ricin et promenez-le à la base de vos cils, le soir, après vous être lavé le visage. Au matin baignez vos yeux dans de l'eau tiède boriquée. En rentrant de promenade lavez vos yeux avec de l'eau de roses; la poussière fait tomber les cils.

— Les couleurs reposantes sont le vert et le bleu; le rouge fatigue les yeux et irrite les nerfs. Ma nièce je vous recommande les tons doux et fondus comme papiers de votre chambre et surtout pas de grands dessins ou de ramages. Si vos yeux sont très fatigués, lisez le moins possible le soir à la lumière et surtout pas de fines broderies. Faites du tricot! Dans certains sanatoriums en Europe on traite les maladies nerveuses en obligeant hommes et femmes à faire du tricot.

— Pour conserver votre robe de mariée dans sa blancheur, enfermez-la dans un sac de papier bleu, très large. Cousez des rubans à la robe pour la suspendre dans l'armoire et recouvrez avec un second sac de toile blanche.



Paquin a créé cette saison de charmantes ensembles comme celui de notre photo en crêpe de chine bleu à pois blancs, baptisé "Arlequinette", égayé par une blouse blanche cravatée bleu et blanc.

— Trempez tout votre service ayant conservé l'odeur du poisson dans une eau très chaude additionnée d'ammoniaque. Il ne faut jamais employer des couteaux en acier avec du poisson qui prend mauvais goût à ce contact. Ma chère nièce, demandez un service à poisson comme cadeau de mariage!

— Dans mes prochains conseils, nièce Manon, je vous indiquerai comment blanchir vos dentelles.



Une petite jaquette courte en lainage souple s'entre, ouvre sur une robe mi-partie crêpe de chine noir et satin blanc. Ces ensembles sont très en vogue.

ECHOS

Le diable trop exigeant.

Dans tous les pays, la crédulité excessive sussite des escroqueries. Mais est-il beaucoup d'histoires plus amusantes que celle-ci qui s'est passée à Prague dernièrement ?

Une veuve de la ville qui, au cours de séances spirites, voulait entrer en communication avec son défunt mari, apprit avec terreur, par la bouche du médium, que le mort se trouvait aux enfers. Pendant plusieurs jours, elle chercha en vain comment elle pourrait porter secours à son mari. Or, une nuit qu'elle était sans sommeil, elle vit une ombre noire s'approcher de son lit, tandis qu'une voix forte lui disait :

— Je suis le diable !

La pauvre femme supplia le maître des enfers d'alléger le sort de son mari. Le diable se laissa fléchir, mais, exigea pour cela la bagatelle de 1,000 couronnes tchècoslovaques que la veuve se déclara disposée à lui verser.

Le lendemain, l'épouse consolée, s'en fut à la banque pour y chercher les 1,000 couronnes, et raconta, étincelante de joie, au caissier, à quelle bonne œuvre elle entendait destiner cette somme.

Le caissier, homme avisé, lui conseilla fort de s'entourer, la nuit prochaine, de quelques aides pour recevoir le diable. La veuve se rendit à ces raisons : le diable en question fut arrêté et conduit à la police.

L'enquête a démontré que la société spirite dont il s'agit n'était en réalité qu'une organisation d'escrocs qui, avec des procédés de ce genre, avaient réussi à extorquer des sommes considérables à des parents inconsolables.

***

Un roi mécanicien.

Les souverains sont presque toujours des sportifs. Les uns font de l'auto, les autres du voilier ou de l'aviron, certains encore du cheval. Beaucoup font de l'avion. Le souverain de Bulgarie fait, lui, de la locomotive. Il aime cet engin puissant et rapide. Rien ne lui donne plus d'agrément que de conduire un express.

D'ailleurs son frère, le prince Cyrille, partage ses goûts. Le roi Boris et le prince Cyrille, quand ils ne peuvent résister à la tentation, endossent l'uniforme de mécanicien et la salopette du chauffeur et conduisent des trains réguliers.

L'autre jour, venant de conduire, à bien, mais avec un peu de retard, celui qui assure le service Varna-Pleven, ils se présentèrent, à l'arrivée, au bureau de l'inspecteur pour le rapport verbal de rigueur.

Et, pour le retard, les deux princes furent mis à l'amende.

Cela les amusa beaucoup et plus encore la confusion du chef de contrôle quand il apprit que les deux hommes, au visage noir et aux mains graisseuses, étaient le roi et son frère.

OÙ PASSEREZ-VOUS VOS VACANCES ???

AU "PARK HOTEL" DE BRUMANA

CAR C'EST LA QUE VOUS RENCONTREREZ TOUS VOS AMIS DU CAIRE ET D'ALEXANDRIE, venus chercher dans cette cité riante et dans cet hôtel muni de tout le **CONFORT MODERNE** ce qu'ils ne trouveront pas ailleurs. Il semble avéré que Brumana, la montagne fleurie pourrait-on l'appeler, doive devenir le lieu le plus couru de cette saison. En effet, le nouveau **"PARK HOTEL"** (ex-Bonfils) complètement remis à neuf, ayant installé l'eau courante chaude et froide dans toutes ses chambres, muni de nombreuses salles de bains et d'appartements avec salles de bains privées, n'a rien à envier aux meilleurs palaces d'Europe. Son immense parc où le pin millénaire au parfum vivifiant voisine avec les fleurs les plus odoriférantes, son tennis réputé, son croquet, l'agrément de ses allées verdoyantes, rend le séjour du **PARK HOTEL** enchanteur. De plus, et ceci est loin d'être à négliger, une savoureuse cuisine européenne et orientale satisfera les plus gourmets.

Sous l'habile direction d'un gérant français, le **PARK HOTEL** sera l'Olympe des nombreux estiveurs qui s'y rendront cet été.

SI VOUS CHERCHEZ LE REPOS
SI VOUS CHERCHEZ LA SANTÉ
SI VOUS CHERCHEZ LE CONFORT

Retenez d'ores et déjà vos places au PARK HOTEL de Brumana (Mt. Liban) avant qu'il ne soit trop tard.

BRUMANA: 850 mètres d'altitude — Climat idéal — Eau digestive — Sites pittoresques — A 35 minutes de Beirouth.

PRIX MODÉRÉS — Facilités pour familles et long séjour.

Vue panoramique du « Park Hôtel »



Un coin du parc



MONDANITÉS

(suite de la page 9)

La VIème réunion des séances musicales réservées aux membres de la Société de Musique d'Egypte a eu lieu le mercredi, 30 avril, chez Mme Oscar Stross, rue Kasr el Nil, devant une assistance très nombreuse, vivement intéressée par l'excellence du programme musical qui lui fut offert.

Mlle Sapriel, une jeune artiste locale, douée d'un joli talent, joua avec succès au piano une "Fuguette" et une "Fugue" de Bach, et "Le Coucou" de Daquin, qui fut bissé par le public.

M. Van Meeteren est un pianiste avec un rare sentiment musical, du goût, le souci des nuances et son interprétation d'une page musicale aussi difficile que la "Sonatine" de Reger, montra une étude approfondie très appréciée par le public qui redemanda cette belle œuvre, ainsi que «Page d'Album» du même compositeur. Mme Berggrun chanta d'une voix ample, d'un joli colori, les «Strophes» de Lakmé et «Jardinier» de Hugo Wolff, accompagnée par M. Berggrun au piano. M. Briquet, professeur au Conservatoire Berggrun, a réussi à former un chorale, réalisant ainsi le vœu de bien des membres de la S. M. E. et obtint le plus grand succès à la matinée de Mme Stross en dirigeant son chorale dans «Tristesse» et «Hymne du matin» de Bach, qui furent bissés. M. Briquet est aussi un compositeur, il commenta clairement et d'une manière intéressante la vie des grands compositeurs Bach et Reger, et fut chaleureusement applaudi.

***

Le Dr. Hereize, lauréat de la Faculté de Médecine de Paris, médaille d'argent, ancien interne des hôpitaux de Paris et membre de plusieurs sociétés savantes en France, est arrivé au Caire, après avoir donné une série de conférences à Damas, Alep, Beyrouth et Baalbeck.

Mercredi dernier le Dr. Hereize a commencé ses conférences au Caire en parlant à l'hôpital Kasr el Aini devant une assistance nombreuse, sur le double sujet de la part prise par la médecine arabe dans l'évolution de la médecine française et de la medecine arabe dans l'époque anti-islamique.

***

La Fête Scolaire de l'Ecole Chakour donnée au profit de ses Boursières, dans la salle de l'Université Américaine, sous le haut patronage de M. Gaillard, Ministre de France, a été samedi, 3 mai, un brillant succès pour cette maison d'éducation française. M. Lorgeou, Consul de France assistait à ce festival ainsi que M. le baron de Sainte Suzanne, délégué par M. le Ministre de France. M. Lahovary, Ministre de Roumanie, s'était également fait représenter.

Le programme commença par l'Hymne Royal Egyptien et la Marseillaise; après le Salut au Drapeau chanté par les élèves massées en chœur et une ronde chantée et dansée par les élèves de l'Asile, la première série de gymnastique, sous l'habile direction de M. Jossien, le distingué professeur de gymnastique, firent grand honneur à son enseignement, tout comme les deux autres séries réglées avec une parfaite discipline.

Les prof. Ivy et Glen Moore présentèrent trois de leurs élèves: les mignonnes Babs Davies, Léda Mazza et Doris Pilogatti, toutes plus charmantes les unes que les autres et dansant d'une façon vraiment délicieuse. Les élèves de l'Ecole Chakour furent non moins appréciées par le public ravi de leur grâce dans les "Quatre Saisons", la "Danse Ecossaise" et la "Tarentelle" enlevée avec un superbe entrain par les "grandes", en costumes aux vives couleurs.

Mlle Noémie Dulgurow est déjà une pianiste remarquable; elle montra toute sa virtuosité dans «Rondo» de J. N. Hummel et l'assistance fit une ovation à la gentille jeune musicienne. Un menuet dansé par Mlles J. Galdès, D. S. Santi, N. Dulgurow, L. Davies et chanté par un chœur des élèves de trois classes, fut d'un ensemble excessivement gracieux. Mlle Elidé Dello Strologo joue déjà du piano comme une grande personne: sa «Valse Arabesque» de Théodore Lack fut enlevée avec autant de brio que d'élégance. Mlle Adda Scolari, accompagnée par le prof. Poggiolini, nous fit grand plaisir en chantant agréablement deux romances de Moskowsky et S. Hamm. Les «Vieilles chansons de France», avec solos et un monologue Arabe déclamé avec verve par Mlle Blanche Kamel, complétaient ce programme important d'une Fête Scolaire, pour laquelle il faut vivement féliciter la distinguée directrice de l'Ecole Chakour, Mme Dulgurow et ses dévouées maîtresses de l'école. Trois beaux vases de fleurs furent offerts en prix aux meilleures élèves du cours de gymnastique de M. Jossien, par les maisons françaises du Bon Marché, des Galeries Lafayette et du Louvre.

DE - CI, DE - LA

S. D. N. et S. O. S.

Un professeur a eu l'excellente idée de poser à des écoliers la question suivante:

"Qu'est-ce que la Société des Nations?"

Quelques réponses ne sont pas mauvaises. Celles-ci, en autres:

"C'est un moyen de devenir amis.

— C'est une société de secours en cas de guerre.

— C'est une coopérative.

— C'est une société de nationalistes de tous les pays."

Enfin, confondant S. D. N. avec S. O. S. un autre écrit:

"C'est un appel au secours, un sauvetage."

Cette réponse n'est-elle pas la meilleure?

***

La dépense de force des danseurs.

Un maître à danser, disons plutôt "un professeur ès-arts chorégraphiques", de Helsingfors assure pouvoir déterminer exactement, en kilogrammètres, la somme des forces dépensées par un danseur selon le pas qu'il exécute et le temps qu'il consacre à son exercice.

Un "charleston" par exemple, exige, pour être soutenu, autant de force qu'il en faut pour abattre dix arbres — encore faudrait-il savoir de quelle dimension sont ces arbres et pendant combien de temps le danseur s'abandonne aux joies du charleston; quant à un tour de valse — par un tour, on entend généralement le temps que dure la musique au son de laquelle l'amateur virevolte — l'énergie dépensée équivaut, transformée en colories, à la quantité de chaleur nécessaire pour porter cinq litres d'eau à la température d'ébullition.

***

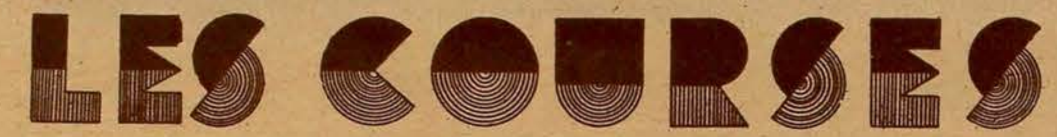
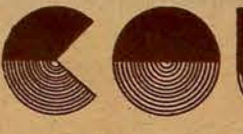
Publicité américaine.

Un négociant de New-York, très bien portant, a trouvé une idée qu'il juge originale. Il s'est fait bâtir, dans le cimetière le plus fréquenté, un tombeau superbe.

Et sur une plaque de marbre, en tapageuses lettres d'or, il a fait graver:

"Sous cette pierre reposera un jour James Bolton. Pour le moment il dirige brillamment, dans la quinzième avenue, No. 57, sa maison bien connue de cuirs et crépins."

Il paraît que sa clientèle a doublé.




LES COURSES

Programme du Samedi 10 Mai
Courses à Alexandrie

PREMIERE COURSE

THE PONY BEGINNERS STAKES.—Pour poneys arabes qui n'ont jamais gagné. — Poids pour âge. — Dist. 5 furlongs — Prix L. E. 80.

Sergemal	Gibson	8	4
Andak	X	8	4
Kubishan	Sharpe	8	4
Caprice Noir	P. D.	8	4
Wadhan	Andrea	8	4
Ghandour	Allemand	8	4
Abu el Ghuslan	Lister	7	12
El Obeya III	Barnes	7	12
Makran	Garcia	7	12
Shorty	Deforge	7	12
Fahhad	Robertson	7	12

Nous désignons : Ghandour, Fahhad, Makram.

DEUXIEME COURSE

NOVICE STAKES. — Pour chevaux maiden ou ayant gagné une course. — Poids pour âge et pénalités. — Distance 7 furlongs. — Prix L. E. 100.

Astra	P. D.	10	1
Lone Star	Stefano	9	11
Master Rienzi	Deforge	9	8
Comedy Girl	Sharpe	9	8
Amar	Andrea	9	3
Guelior	Barnes	9	3
Triton	Garcia	9	3
Florence	Gibson	9	0
Bradamante	Lister	9	0
Marfisa	George	9	0
Rose Pattern	Allemand	8	10

Nous désignons : Florence, Triton, Bradamante.

TROISIEME COURSE

THE BULKELEY STAKES. — Pour chevaux arabes de 3ème classe. — Poids pour âge. — Distance 1 mile Prix L. E. 100.

Shahroud	Robertson	9	3
Sauveur	Stefano	9	3
Charlot	P. D.	9	1
Dawass	Lister	9	0
Tcherkess	N. P.	8	10
White Eagle	X	8	10
Shawki	Deforge	8	10
Chiquito	Robertson	8	10
Baz	Gibson	8	10
Nigris	Marsh	7	12
Dabhan	P. D	7	8
Sans Souci	Garcia	7	8
Ibn Como	Luby	7	8

Nous désignons : Nigris, Ibn Como, Dawas.

QUATRIEME COURSE

THE SAFED HANDICAP. — Pour chevaux arabes de 2ème classe. — Distance 6 furlong — Prix L. E. 150.

Mishwal	Garcia	9	0
Katakit	Sharpe	8	12
El Nakib	Allemand	8	5
Bullet	Deforge	8	4
Little Squib	P. D.	8	2
The Quaker	Barnes	7	10
Piave	George	7	7

Nous désignons : El Nakib, Piave, Mishwal.

CINQUIEME COURSE

THE CLEOPATRA HANDICAP. — Pour chevaux arabes de 1ère Classe. — Dist. 1 Mille — Prix L. E. 300.

Peau Rouge	Lister	9	5
Seigneur	Sharpe	9	3
Bel Ami	Garcia	9	1
Muselli	Allemand	8	10
Toukan	Barnes	8	8
Mikado	Stefano	8	4
Narcisse	George	8	3
Le Blanc	Maiden	8	2
Gamaal	Marsh	8	1
Audax	Deforge	7	10
Arnous	Gibson	7	8
Lani	Lepinte	7	7
Ghadban	X	7	0
Bahi	Robertson	7	0

Nous désignons : Bel Ami, Muselli, Peau Rouge.

SIXIEME COURSE

THE PORTSMOUTH HANDICAP. — Pour chevaux de pur sang de Div. II. — Distance 1 mile. — Prix L. E. 150.

Eudaemon	P. D.	9	12
Falstaff	Maiden	9	4
Fourth Dimension	Lister	8	5
Sea Hawk	Lepinte	7	9
Potter's Wheel	Barnes	7	8
Bad Devil	Luby	8	8
Kilcreggan	P. D.	7	5
Tuberose	Garcia	7	4
Marvel	Andrea	7	2
Tanagra	Jeckells	7	0
Earning	P. D.	7	0

Nous désignons : Fourth Dimension, Sea Hawk, Marvel.

SEPTIEME COURSE

THE NAG HAMADI HANDICAP. — Pour chevaux arabes de 2ème classe. — Distance tour de piste. — Prix L. E. 150.

Râleur	Sharpe	9	0
Ares	Gibson	9	0
Coq d'Or	P. D.	8	13
Abou Dalal	Allemand	8	5
Caracalla II	George	8	5
Tiger	Barnes	8	4
Faris Ghareeb	Marsh	8	1
Colibri	Maiden	7	9
Zaher	Garcia	7	2
Embarak	P. D	7	2
Rex	N. P.	7	0

Nous désignons : Ares, Caracalla, Faris Ghareeb.

Programme du Dimanche 11 Mai
Courses à Alexandrie

PREMIERE COURSE

THE BEGINNERS STAKES. — Pour chevaux arabes qui n'ont jamais gagné. — Poids pour âge. — Distance 7 furlongs. — Prix L.E. 80.

Kaif	P. D.	9	3
Zebeini	Garcia	9	1
Barakat	X	8	12
Sharib	Sharpe	8	12
Drôle	Maiden	8	12
Branco	Stefano	8	12
Ruy Blas	X	8	12
Tristan	Allemand	8	12
Nectar	Lister	8	12
Ibn el Ghazala	Robertson	7	11
Selwardon	P. D.	7	11
Dessuki	Gibson	7	11
Sprite	Barnes	7	11
Samih	X	7	11
Shammari	Garcia	7	11
Phaeton	Luby	7	11

Nous désignons : Shammari, Tristan, Ruy Blas.

DEUXIEME COURSE

THE MAIDEN PLATE - Pour chevaux de pur sang qui n'ont jamais gagné. — Poids pour âge. — Distance 6 furlongs. — Prix L. E. 120.

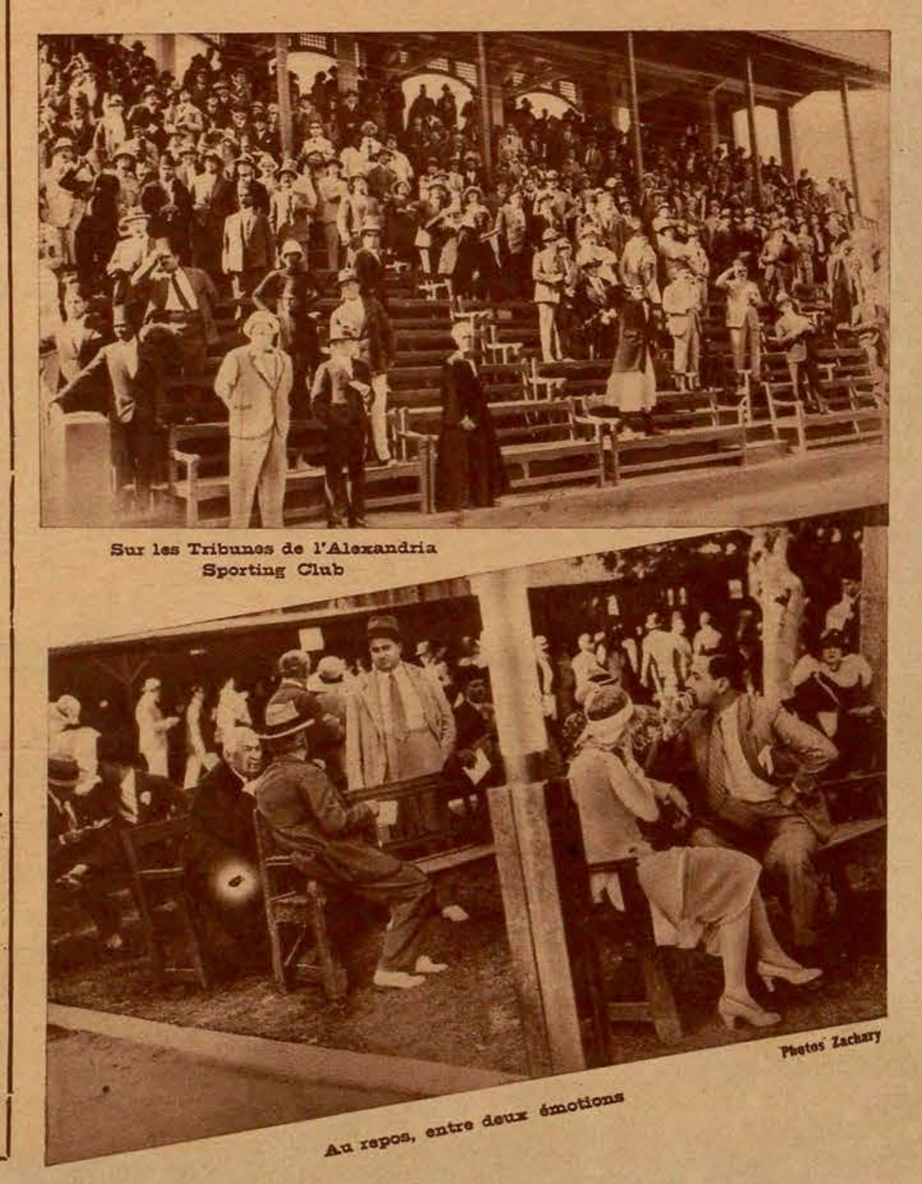
Attol	Gibson	9	4
Watter Belle	Barnes	9	4
Pat O'Neil	Marsh	8	6
Stromboli	George	8	6
Silwer Glow	Garcia	8	6
Petite Loute	Marsh	8	3
Dreamland	P. D.	8	3
La Vallière	Sharpe	8	3
Madiette	Allemand	8	3
Jasmeen	Maiden	8	3

Nous désignons : Attol, La Vallière, Madiette.

TROISIEME COURSE

THE PONY BEGINNERS. — Pour poneys arabes qui n'ont jamais gagné - Poids pour âge. — Distance tour de piste — Prix L. E. 80.

Alatoul	Andrea	9	3



Sur les Tribunes de l'Alexandria Sporting Club

Au repos, entre deux émotions

Photos Zachary

Vaillant	Maiden	8	13
Hailan	N. P.	8	11
Ghayam	N. P.	8	8
Valentino	Sharpe	8	8
Taalab	Marsh	8	3
Ruy Blas	Allemand	8	4
Mohsen	Garcia	7	12
Mahan	Deforge	7	12
Good Job	Robertson	7	6

Nous désignons : Taalab, Ruy Blas, Vaillant.

QUATRIEME COURSE

THE NABLUS STAKES. — Pour poneys arabes de 3ème classe. — Poids pour âge. — Distance 1 mile — Prix L. E. 100.

Ghalib	Gibson	9	7
Arsan	Garcia	9	5
Aslan II	X.	9	3
Haudi	Daoud	9	3
Satrazam	Stefano	9	3
Maestrale	P. D.	9	1
Mahran	P. D.	9	0
El Sarouk	Andrea	9	0
Tayar el Nil	N. P.	8	13
Gebelli	N. P.	8	11
Chiquito	P. D.	8	10
Abu Agag	Sharpe	8	4
Reim	Gibson	8	2
Nigris	Marsh	7	12
Dabhan	X.	7	8
Grand Slam	Robertson	7	2
Metaab	Jeckells	7	0

Nous désignons : Satrazam, Nigris, Reim.

CINQUIEME COURSE

THE WINDSOR HANDICAP. — Pour chevaux de pur sang de Div. II. — Dist. 7 furlongs — Prix L. E. 200.

Voltine	Allemand	9	8
Silsea	Barnes	9	2
Café au Lait	Lister	8	12
Lady Tag	X	8	7
Caprine	Sharpe	8	7
Trident	Gibson	7	11
Zombi	Lepinte	7	8
Elegance	Andrea	7	8
Twilight	George	7	5
Sun Nymph	Luby	7	5
Sweet Story	X	7	4
Exalté	P. D.	7	4
Sea Storm	Garcia	7	0
Insignia	Lepinte	7	0

Nous désignons : Voltine, Silsea, Café au Lait.

SIXIEME COURSE

THE BAALBECK HANDICAP. — Pour poneys arabes de 2ème classe. — Distance Tour de piste. — Prix L. E. 150.

Sumeer	Sharpe	9	0
Diavolo	Lister	8	13
Limon	Barnes	8	12
Nassar	Lister	8	11
Moug	Stefano	8	1
Biplane	N. P.	8	0
Colorado	Sharpe	8	0

Nous désignons : Colorado, Sumeer, Diavolo.



Reinetta, montée par March

Sous le signe de Satan

TOUT HOMME OBÉIT AU MAITRE QU'IL S'EST CHOISI.

J'errais dans l'ombre de Saint-Sulpice. Les frondaisons printanières du Luxembourg voisin m'attirèrent. Mais dans ce quartier de « l'intersigne », la volonté subit la contrainte de forces mystérieuses; elles me poussèrent, ce matin-là, à rendre visite à mon ami Paphnuce (appelons-le Paphnuce), antiquaire.

Paphnuce ne tient pas boutique; il habite rue Garancière, le deuxième étage d'un de ces vieux hôtels qu'Anatole France choisit pour cadre à *La Révolte des Anges*. Ennemi de toute publicité, il ne quête pas les acheteurs; être un de ses clients est un honneur que l'on obtient par relations ou par de communes affinités.

D'ailleurs, vous pouvez frapper à sa porte, le plus souvent sans obtenir de réponse; Paphnuce, absent, parcourt les villages de France pour moissonner les antiquités médiévales qui composent son fonds. Mais ce matin-là, *je sentais* sa présence certaine.

...Imaginez un capharnaüm d'Orient dans un décor où flotte le souvenir de Voiture et de la marquise de Rambouillet. Au plafond, des losanges de cuir de Cordoue dans les boiseries de chêne. Les murs sont tapissés d'ex-voto, de crosses, de procession, de reliquaires. Des bibelots bizarres s'entassent sur des meubles gotiques. Une Vierge, pudiquement recouverte de ses voiles, sourit à une déesse grecque fort dévêtue. Des chandeliers d'église, aux cierges jaunis, voisinent avec des statuettes de Tanagra. Des livres aux reliures précieuses traînent un peut partout comme tombés du ciel: mais les Bollandistes fraternisent avec les *Liaisons dangereuses*.

— Et alors, Paphnuce, avez-vous fait un fructueux voyage?

Paphnuce arrache de son long nez ses lunettes d'écaille, les doigts grêles aux ongles griffus et endeuillés:

— Le métier devient dur, mon cher ami. Les paysans connaissent maintenant la valeur des choses.

— M'avez-vous déniché le pendant de *La Comparaison des Petits Pieds?*

Paphnuce lisse ses cheveux rares, redresse son torse bombé comme le bréchet d'un oiseau de nuit, puis me dévisageant de ses yeux clignotants:

— Vous ne serez jamais sérieux. Les gravures, Boilly, le dix-huitième, bagatelle! De la grâce, certes, mais mignarde, affadie. Tenez, voici ce que je voudrais pour vous...»

Et il me désigne, dans un coin, un retable espagnol, aux colonnes torses, que semble menacer une main d'Imperator en marbre. Le retable ne me contente point; mais l'amitié n'est-elle pas faite de concessions? Et, dans le bric-à-brac, je suis attiré par un ciboire qui émerge à peine d'un amas de chiffons.

— Ce ciboire?

Mais Paphnuce s'est jeté entre le vase sacré et moi.

— Impossible, il est vendu!..

Puis, avec une hâte fébrile:

— Toutefois, j'ai votre affaire... Je vais vous chercher ça.»

Et il se hisse, par un escalier à vis, vers une soupente, non sans avoir jeté sur le ciboire un regard angoissé.



par M. Nadaud et M. Pelletier

Les Sorciers Modernes

Seul, une crainte confuse m'envahit; le diable d'une gargouille, fragment arraché à quelque chapelle lointaine, s'anime, et ricane. Le ciboire brille dans l'ombre, comme illuminé par une flamme intérieure. Je m'en empare, je l'ouvre. Il est rempli d'hosties!..

***

Moins d'une heure après, à la Préfecture de Police je compulsais, en compagnie d'un de ses hauts fonctionnaires, les dossiers de vols d'objets du culte; d'après le signalement, nous déterminions sans hésitation que le ciboire avait été dérobé le 16 juillet dernier, dans le tabernacle de l'église de Saint-J...n, village de l'Ardèche.

— Votre Paphnuce sera coffré demain... mais pas pour longtemps. Il arguera de sa bonne foi, et les circonstances lui donneront apparemment raison. Je connais ça... Voyez-vous, en général, les voleurs d'objets sacrés ne sont pas des voleurs ordinaires...»

Un lourd silence pesa: je devinais mon interlocuteur prêt à me révéler beaucoup de choses ignorées, mais hésitant, tiraillé par des sentiments complexes. Enfin, il se décida:

— Nous sommes en 1925, n'est-ce pas? La science est reine du monde: aviation, téléphone, T.S.F., radium, etc., découvertes riches de réalisations précises, semblent, en nous ouvrant des perspectives infinies, avoir chassé les vieilles issues de la sorcellerie ancestrale.

« N'en croyez rien. Elle n'a pu étancher cette soif ardente d'inconnu, ce désir passionné de déchiffrer l'impénétrable. En plein vingtième siècle, la magie, sous ses formes multiples, règne avec ses pratiques de jadis,

« Combien de crimes impunis lui sont imputables! Combien d'enquêtes impossibles à clore par une inculpation, la Justice ne parvenant pas à la préciser!

« C'est un homme en pleine force qui meurt, en quelques heures; l'autopsie est sans résultat. C'est une femme atteinte d'une langeur à laquelle les médecins ne comprennent rien. Par contre, c'est un cas incurable, guéri par des pratiques chères aux nécromans.

« Ce sont des ménages heureux, brusquement désunis sans raison, ou inversement, de soudaines « poussées » de chance et de bonheur, apparemment produites par des incantations bizarres.

« Sans compter les songes, les pressentiments, les transmissions de pensées, toute l'inquiétude de l'être humain, hanté d'énigmes surnaturelles.

« Mystère, mystère partout, mystère toujours!»

***

J'ai d'abord considéré ce haut fonctionnaire comme un joyeux fumiste ou comme un candidat à Sainte-Anna, puis j'ai enquêté. Devant les renseignements obtenus, je suis certain que nos lecteurs voudront bien nous accompagner dans ce troublant voyage au pays des charmes et des envoûtements.

Nous les guiderons chez les possédés, chez ceux qui font revenir les morts, chez les jeteurs de sorts, les sorciers, les médecins occultes, les satanisants, les derniers mages, chez les sorciers modernes, disciples de Nostradamus.

Nous les conduirons chez les chercheurs d'or, descendants de ce Paracelse, ce magicien du XVIe siècle, qui semble bien être le père de la chimie moderne.

N'est-il pas troublant que la philosophie de ce « charlatan » soit précisément l'Unité de la Matière que les récentes expériences de Ramsay ont confirmée cinq cents ans plus tard? La transmutation de la matière, ce Grand Œuvre des alchimistes, n'a-t-elle pas déjà été partiellement réalisée dans nos laboratoires, des sels de cuivre ayant été transformés en sels de lithium?

***

A ceux qui souriront, nous dédions cette simple histoire.

En septembre dernier, dans un hôpital parisien, la femme d'un administrateur colonial mourait lentement d'une maladie inconnue qui avait dérouté tous les médecins. Un soir, l'infirmière qui la soignait trouva sous son lit un paquet qu'elle ouvrit; il contenait un cœur saignant d'animal, percé d'aiguilles, enveloppé dans un mouchoir au chiffre de la malade. Une surveillance étroite fut organisée, et les visites interdites. Elle est guérie. Mais sa bonne, une mulâtresse qu'elle avait ramenée de la Martinique, a disparu...

Les Morts qui reviennent.

"Et tu n'iras consulter ni les mages, ni ceux qui évoquent les morts." (Lévitique).

Depuis quelque temps, ce n'était qu'un cri dans la rue La Condamine et la rue des Dames: " Mme Lantoing se " dérangeait ". Non que les mœurs de cette veuve sexagénaire fussent sujettes à caution; mais tous ceux qui, depuis dix ans, la rencontraient chaque jour, certes de plus en plus triste, depuis la mort de son fils au bois d'Ailly, en avril 1915, mais toujours droite et robuste dans sa robe noire, lui trouvaient, depuis quelques semaines, un air étrange et perdu.

Et ce ne fut pas sans un serrement de cœur que le charbonnier de la rue Nollet l'aida, un matin de mars, à charger sur un taxi deux vieilles malles et plusieurs paquets, dont un cadre emballé dans un papier gris.

— Et bon voyage, madame Lantoing! A bientôt!

— Dans deux mois, merci, père B.... Gare Saint Lazare, chauffeur! "

Le père B... et la concierge hochèrent la tête au démarrage du taxi, qu'ils suivirent des yeux jusqu'au tournant de la rue des Dames. Mais leur étonnement eût été au comble s'ils avaient pu voir, au coin de la rue de Liége, Mme Lantoing baisser la glace avant et donner au chauffeur une nouvelle direction: une petite rue, tout au fond de Mont-rouge.

***

Le pavillon, lépreux, était séparé de la rue étroite et déserte par un terrain encombré de plantes mortes, d'herbes sèches, de cyprès et d'ifs rabougris, qu'entourait un mur épais, coupé seulement, du côté du trottoir, par une grille toute rouillée...

Au coup de sonnette fêlée donné par Mme Lantoing, la porte grinça. Un vieillard frêle et glabre passa la tête, serra la main de l'arrivante, et déchargea lui-même les malles.

Mme Lantoing gravit un perron moussu et entra dans un salon banal, aux sièges de poirier et d'Utrecht rouge.

— Vous persistez donc, madame? demanda d'une petite voix cassée le vieillard.

— Je persiste, maître. Tout, tout pour ne *le* revoir qu'une seule fois et mourir après, s'il le faut, ou plutôt le retrouver. J'ai tout essayé, les tables tournantes, les médiums...

— Et tout cela vous a déçue. Seul le Grand Art est maître. Puisque vous êtes décidée, voilà donc l'heure venue. Suivez-moi... "

Par l'étroit escalier sombre, le couple gagna une chambrette, meublée d'un lit de fer, d'une commode, d'un guéridon et de deux chaises.

— Cette pièce, m'avez-vous dit, est celle qui ressemble le plus à celle que, de son vivant, habitait votre fils. Vous allez donc la garnir de bibelots qui lui étaient chers. Vous consacrerez cette journée à votre installation...

— C'est ici que je coucherai?

— Dans la pièce voisine. Ce soir, je vous donnerai toutes les instructions pour les jours qui vont suivre. N'oubliez pas que c'est demain que commence le Grand Œuvre!"

Toute la journée, la veuve s'absorba dans cette humble besogne, dont chaque phase lui rappelait les bonheurs à jamais disparus.

A la nuit tombante, la chambrette n'était plus qu'un grand reliquaire de son amour toujours vivace, et, chaque jour, davantage poignant. Et quand elle eût pendu à la muraille l'agrandissement de sa dernière photo, elle fut obligée de s'appuyer au dos d'une chaise, comme frappée d'un coup en plein cœur.

***

— Donc, à partir de demain, lever tous les jours à l'aube. Vous irez, à peine levée, prendre à la fontaine, dans le jardin, l'eau nécessaire à vos trois ablutions quotidiennes. Puis, vous rentrerez dans votre chambre, d'où vous ne sortirez qu'à 11 heures et à 6 heures pour les repas. Vous vous occuperez comme vous l'entendrez, lecture, ouvrage manuel, mais sans cesser de penser au disparu..."

Recommandation bien inutile! Depuis dix ans bientôt, elle accomplissait tous les rites de la vie quotidienne, mais comme une machine sans âme, sans ressort, tout son cœur parti au loin, dans une recherche vaine à travers l'invisible.

Et quand, à la tombée du jour, elle retrouva son hôte dans la mesquine salle à

manger où fumaient, sur la table, un chiche plat de racines et un compotier de fruits cuits, ce fut avec reconnaissance qu'elle s'entendit donner l'ordre suprême :

— Dans trois heures, vous vous rendrez dans la chambre de votre fils, avec ce bougeoir ; vous le placerez sur le guéridon, près de la porte, derrière la chaise où vous vous assierez, face à son portrait. Vous aurez, en entrant, placé sur la commode ce brûle - parfums, où vous jetterez quelques grains d'encens. Puis, l'heure passée, vous sortirez, non sans avoir parfumé une fois de plus la pièce. "

Quarante jours de suite, la veuve mena cette existence de réclusion et d'austérité, aggravée pourtant, au vingt-sixième jour, d'un jeûne encore plus rigoureux et d'une seconde visite, celle-là à l'aube, filtrant, grise, par les lames de volets.

— Ce n'est pas en vain que j'ai choisi, pour vous faire revoir votre fils, une date précise. Outre que c'est le jour de la lune nouvelle, c'est également, heureuse conjoncture, la fête de votre cher disparu, la Saint-Georges ! Et, autre coïncidence, c'est aussi à peu près le moment où, sous une balle ennemie, il a dépouillé son enveloppe mortelle... »

***

Le quarante et unième matin, elle abandonna, pour la première fois depuis dix ans, ses étoffes noires, et revêtit une robe des beaux jours défunts, retaillée lors de sa longue claustration.

Elle passa aux doigts quelques modestes bagues, et se para comme aux heureuses Saint-Georges, celles d'avant 14. Puis, à midi, elle entra dans la chambre, recouvrit le guéridon d'une nappe brodée, relique d'autrefois, y posa un pain, deux verres, une bouteille de vin. Face au portrait, elle rompit le pain, versa un peu de vin dans les verres, mangea quelques bouchées, et sortit, laissant dans la pièce le pain et le vin du défunt.

Cependant le *Maître des Ombres*, entré après son départ, traça sur le sol un cercle magique coupé d'une croix dont chaque extrémité correspondait à un point cardinal, y plaça quatre vases de bronze décorés l'un d'une tête d'homme grossièrement gravée au couteau, les autres d'un lion, d'un aigle et d'un bœuf. Puis il inscrivit à la craie quatre lettres hébraïques devant les trépieds et se retira, non sans avoir jeté dans la cheminée un fagot de bois de cyprès.

La nuit venue, il fit revêtir à la veuve une longue tunique de mousseline blanche, semblable à celle qui voilait ses membres grêles. Puis ils entrèrent en silence dans la chambre mortuaire. Un feu clair crépitait dans le foyer. Des charbons rougeoyaient dans les trépieds. Le maître éteignit la lumière et la pièce ne fut plus éclairée que par les flammes et les charbons sur lesquels, par sept fois, fut jeté de l'encens mélangé de myrrhe.

— Georges Lantoing ! susurra le vieillard qui, jusque-là, avait marmonné des paroles sans suite en une langue bizarre...

— Georges Lantoing ! répéta-t-il plus fort...

— Georges Lantoing ! s'exclama-t-il enfin, je te conjure de venir. Apparais à nos yeux, reviens de l'au-delà !

Sous la fumée, le portrait sembla s'animer. La mère se dressa, hallucinée. La main du maître, posée sur son poignet, l'arrêta.

— Georges, mon Georges, viens !

L'apparition se précisait. La tête du jeune homme, sortant du cadre, exprimait une douleur infinie. Les paupières semblaient battre et les lèvres s'entr'ouvrirent. Ce n'était plus une banale image, c'était vraiment le masque de son enfant, effroyablement pâle, doué d'une vie mystérieuse, ultra-terrestre.

— Georges, mon Georges, parle moi...

Sous le front, troué à la tempe d'une tache sombre, les prunelles, luisaient très douces. La bouche.

— Mam...

Mme Lantoing n'y tint plus, Repoussant d'une geste brusque le Maître qui s'abattait, le crâne fendu, contre un des vases entraîné dans sa chute et répandant sur le parquet des charbons ardents, elle-même tâchait en vain à étreindre la fuyante colonne de fummée à chaque seconde plus épaisse et s'écroulait enfin aux pieds du portrait de son fils...

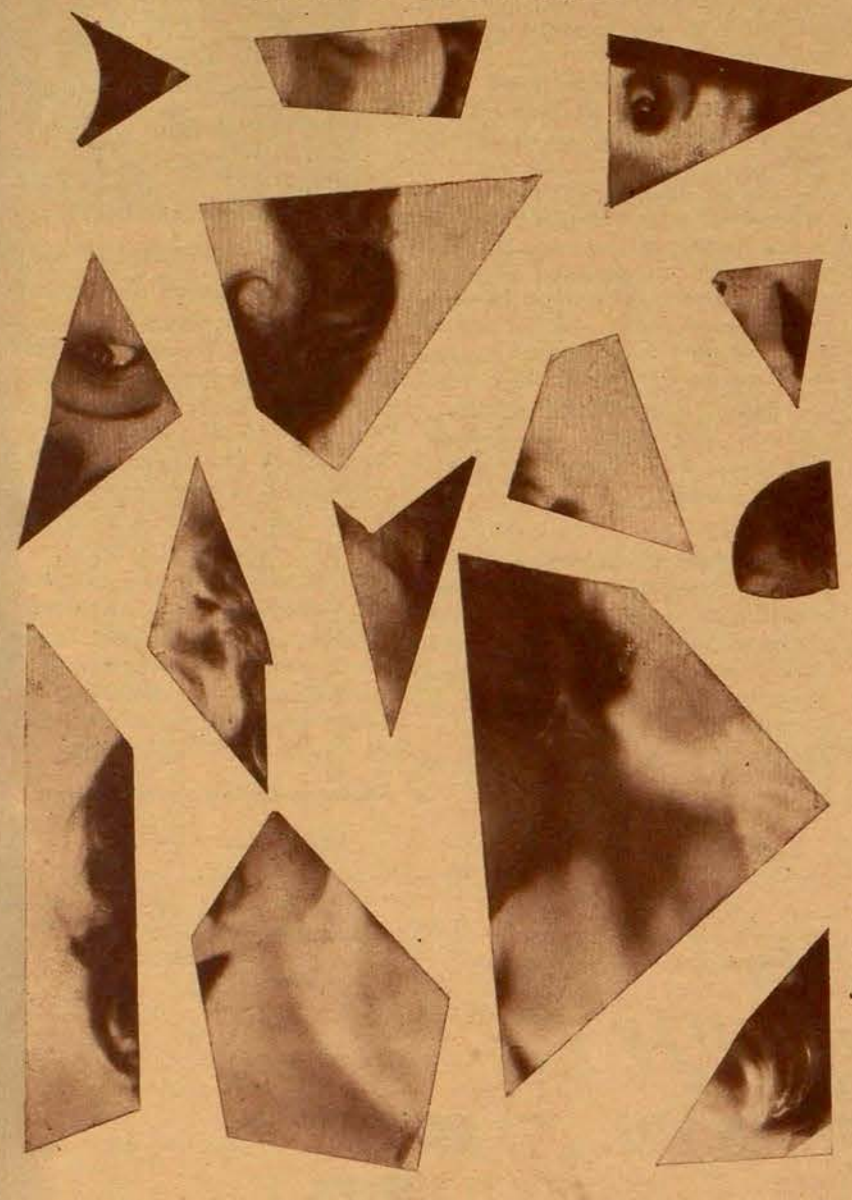


Le Docteur Constantin Stratoudakis

le chirurgien dentiste bien connu en Egypte depuis de longues années, diplomé d'Athènes en 1915 a assisté, en 1928, au Congrès Dentaire qui a eu lieu à Montréal (Amérique) en sa qualité d'Égyptien. Il a profité de son passage dans cette dernière ville pour se perfectionner dans l'art Dentaire et obtenir son doctorat qui est si apprécié dans toute l'Europe. En outre, dernièrement parmi une vingtaine de médecins dentistes qui aspiraient au diplôme Dentaire du Gouvernement Égyptien, nous avons le plaisir d'enregistrer le nom du Docteur Constantin Stratoudakis qui a réussi brillamment et a obtenu le permis d'exercer en Egypte, de la main de S.E. Moustapha Pacha Nahas.

NOS CONCOURS

Photo à reconstruire



Reconstruire la photo découpée ci-dessus et nous la renvoyer avant le 20 Mai à midi en nous indiquant l'artiste de cinéma qu'elle représente. Joindre le bon ci-contre (au bas de la page) et dix millièmes en timbres-poste. Les concurrents habitant l'Etranger devront nous envoyer le "Bon International de poste" du même montant.

Prix

1er prix : Un nécessaire pour dames et un vaporisateur décoré.
2me „ : Un joli flacon de parfum.
3me „ : Un nécessaire pour dames.
4me „ : Un flacon de Cognac Médicinal.
5me „ : Une lotion Suka Haty.
6me „ : Un pot de crème Delvoix.

Abonnez-vous à " Images "

Bon pour prendre part à notre Concours de " Photo à Reconstruire "

UN PEU D'HUMOUR

Espoir charmant.

— Voyons, mais... est-ce qu'on ne devait pas vous donner le ruban pour le centenaire du romantisme ?

— Si, seulement le ministre m'a dit : On vous a oublié, ne vous impatientez pas, ce sera pour le prochain centenaire !

* * *

Rien à craindre.

— J'viens passer les fêtes de Pâques à la ferme, mon oncle, ça n'vous gênera pas trop ?

— Crains rien, mon gars... ici, avec tous mes gens, la volaille, les cochons... un de moins, un de plus, ça n'y parait guère !!...

* * *

Une façon de travailler.

L'été dernier, Paul Bourget fut invité à passer un mois chez un de ses amis, le baron de X..., qui possède un magnifique château en Touraine.

Le lendemain de son arrivée, à onze heures, le célèbre écrivain n'avait pas paru et le baron, inquiet, alla heurter à la porte de sa chambre. Bourget était au lit.

— Excusez-moi, vous dormiez ? s'informa le baron.

— Euh ! non, répondit Paul Bourget. Je somnolais ou, plutôt, je méditais. C'est une façon à moi de travailler.

Le surlendemain l'écrivain ne fit son apparition qu'à midi.

Et le baron de lui dire en souriant :

— Décidément, mon cher ami, je crois que vous allez vous fatiguer : vous travaillez trop !

* * *

Du tac au tac.

Un ténor, dont la voix commence à ne plus donner d'espérances, avait embauché, pour lui fournir une sorte de claque supplémentaire, les bravos spontanés se faisant rares, un camelot du Croissant qui réunit une équipe de copains et s'installa avec eux, dans la salle du théâtre lyrique, tout prêt à faire son devoir et à porter son client aux nues.

Et, de fait, chaque fois qu'il le sentait faiblir au bout de sa cavatine, ou trébucher sur une note, il déchaînait le tonnerre des batoirs commandés.

Il y eut quelques protestations. Et finalement, le ténor mécontent, au lieu de remercier, fit des reproches :

— Vous applaudissez toujours trop tôt ! Vous empêchez qu'on m'entende !

L'autre répondit :

— C'est que, si on vous entendait, nous ne pourrions plus applaudir !

* * *

La voiture d'abord !...

Le père Magloire est tout réjoui. Il a échappé à un accident. Ecoutez-le raconter :

— J'étais en voiture avec ma femme. A un tournant du chemin, mon cheval fait un brusque écrat et nous verse. Ah, que j'ai eu peur !... Je me précipite. Je la relève. Quelle chance, elle n'avait rien du tout !...

— Votre femme ?...

— Ma femme ?... Hé non, ma voiture, voyons !... Ma femme, elle, avait deux côtes enfoncées...



LE PAYSAN AU ZOO

— Est-ce un âne blanc rayé de noir ou un âne noir rayé de blanc ?...

LES BEAUX JOURS

Les chaudes journées du commencement de la belle saison, malgré tout leur charme, fatiguent et provoquent de nombreux malaises. Pour calmer la soif, stimuler l'organisme l'alcool de menthe de Ricqlès est souverain. Quelques gouttes dans un verre d'eau sucrée forment une boisson délicieuse et réconfortante. Une compresse d'eau fraîche imbibée de Ricqlès dissipe la migraine.

IMAGES, la revue qu'il faut lire et propager, qui a battu tous les tirages des revues françaises paraissant en Egypte, et qui a acquis tous les suffrages.

IMAGES ACTUALITÉS

LE DÉPART DE LA KHÉDIVAH-MÈRE

La Khédivah-mère à son arrivée à Alexandrie, en route pour Constantinople, est reçue sur le quai par S.A. le prince Omar Toussoun, derrière lequel on aperçoit le prince Youssef Kamal.

Photos Zachary



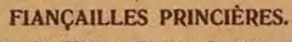
Mgr. ELISÉE TOURIAN,
patriarche arménien à Jérusalem dont le récent décès a causé une profonde émotion dans les milieux arméniens de la capitale.



Photo Zachary

LE " TATOO " BRITANNIQUE.
Notre photo représente une des phases du "Tatoo" qu'organisèrent la semaine dernière les soldats de l'armée britannique et auquel assistèrent S.M. le Roi et de nombreuses personnalités égyptiennes et étrangères.





FIANÇAILLES PRINCIÈRES.
Le duc de Spolito, petit cousin du roi d'Italie, et la princesse Béatrice d'Espagne dont on parle des prochaines fiançailles.



LA RÉCENTE RANDONNÉE DU GRAF-ZEPPELIN.
Le Graf Zeppelin se rendant d'Allemagne à Londres a survolé Paris. Le voici au dessus du Trocadéro.

L'ANNIVERSAIRE DE LA CONQUÊTE DE L'ALGÉRIE.
Au dessous :
Pour fêter l'anniversaire de la conquête de l'Algérie, les soldats français se livrèrent à une magnifique parade militaire à Alger revêtus des costumes du temps.



LE MARIAGE DE LA FILLE AINÉE DU DUCE.
Tout Rome a assisté au récent mariage de Mlle Edda Mussolini avec le Comte Galeazzo Ciano.
Notre photo représente les nouveaux époux.